



# TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



## AVEC LA NATION

### Prépa ops

Une nouvelle entité  
pour frapper vite et loin



### Séquences

Au cœur de la ville,  
la guerre en exercice



### Immersion

La jungle guyanaise :  
école de la survie





**75 ANS**  
**DE PRÉVOYANCE MILITAIRE**  
**ET D'ENTRAÏDE**

**ENGAGÉS POUR TOUS**  
**CEUX QUI S'ENGAGENT**

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

**L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.**

Photo : Philippine Gautier/ECPAD/Défense



Par la ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants  
**Patricia Mirallès**

## « LES ARMÉES SONT UN MIROIR, UN REPÈRE, MAIS AUSSI UN MOTEUR »

« **N**ous sommes tous taillés d'un bloc » : ces paroles célèbres écrites pendant la libération de la Corse expriment au plus haut l'idéal de cohésion. Dans l'armée de Terre, cet esprit se construit à l'échelle de chaque groupe de combat, pièce, équipage ou escouade, à travers l'exigence du travail en commun, mais aussi grâce au rôle essentiel des traditions. À l'échelle d'un pays, l'entreprise semble bien plus difficile, et nombreux sont ceux tentés de la croire aujourd'hui impossible, devant les diagnostics de fragmentation.

Mais un lien nous unit. Invisible, il nous rassemble et nous rend plus forts que la simple somme des énergies individuelles, c'est l'idée de Nation. L'armée de Terre constitue à cet égard une colonne vertébrale, reliant nos concitoyens à leur histoire commune et à leurs projets partagés en tant que Nation : elle en incarne la mémoire et l'avenir.

Mémoire, parce qu'elle rappelle ce que nous devons à celles et ceux qui se sont levés et ont bravé les épreuves pour que la France perdure. Avenir, parce qu'elle est ce creuset républicain où se mêlent les histoires personnelles, les origines sociales, les parcours venus d'ici ou d'ailleurs, pour forger une communauté de destin.

L'armée de Terre parle à tous. Aux jeunes qu'elle forme et qu'elle éveille au sens de l'engagement, à travers la Journée Défense et Citoyenneté ou les classes de défense. À ceux à qui elle redonne confiance, en leur donnant une seconde chance avec le Service militaire volontaire ou adapté. À ceux qu'elle attire, de plus en plus nombreux, dans la réserve, trait d'union entre la vie civile et le monde militaire.

À toutes les familles et leurs enfants, à travers les parcours de ses musées. À l'heure où notre pays cherche à retrouver ce qui le soude, je veux redire ceci : les armées ont un rôle fécond au sein de la société. Elles en sont un miroir, un repère, mais aussi un moteur. Elles manifestent l'engagement que la République attend de ses citoyens, et la reconnaissance qu'elle leur donne en retour.

Je me réjouis que ce numéro poursuive les réflexions entamées lors du Forum de la cohésion nationale et du *Paris Defence and Strategy Forum* : plus que jamais, le défi de la cohésion nationale est un enjeu stratégique. En cette année de centenaire, le Bleu de France peut en devenir l'emblème visible. Alors le 14 juillet, comme pour toutes les grandes journées d'unité autour de la mémoire nationale, portons-le avec fierté. ●

Les enfants  
viennent plus vite  
que les galons.



Solidarm vous accompagne dès le début de  
votre carrière, et dès que votre famille s'agrandit.

La mutuelle sociale  
des forces armées



Photo : Ange Provost

## 06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Une arène de combat pour les drones

## 08 À VOS POSTS

## 10 IMMERSION

La jungle guyanaise, école de la survie

## 40 FOCUS

Mayotte : dans l'oeil du cyclone

## 44 À HAUTEUR D'HOMMES

L'IA : un appui dans les RH

Un nouveau village des blessés

Les prestations de la CNMSS

Le programme "Volontaire découverte de l'armée de Terre"

## 48 TERRE DE SOLDATS

### 48 PRÉPA OPS

Une nouvelle entité pour frapper vite et loin

### 50 ZOOM SUR

L'IA, accélérateur de particules

### 52 SÉQUENCES

Au cœur de la ville, la guerre en exercice

### 54 PORTRAIT

Sergent Guillaume, transporteur

## 56 HISTOIRE

Marc Bloch, historien, combattant et résistant

## 58 RETOUR SUR OBJECTIF

Patrick Chauvel, infiltré à Kolwezi

## 60 EN TÊTE À TERRE

Mathilde Jourde de l'observatoire

Climat et Défense

## 61 DÉCRYPTERRE

La treize répare, la treize remplace

## 62 TESTÉ POUR VOUS

Le saut en tandem opérationnel

## 63 TUTO SPORT

## 65 CULTURE

## 66 BD SERGENT TIM

## DOSSIER

## 25 « AVEC LA NATION »

"Faire nation" repose sur la confiance qu'une société accorde à son armée. L'une sans l'autre ne peut subsister. L'armée de Terre met en place des dispositifs variés, pour que chacun puisse, à sa manière, s'engager au service de la collectivité et participer ainsi à un destin commun.



Photo : Ville de Versailles

**TERREmag**  
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :

60, bd du G<sup>e</sup> Valin, CS21623,  
75509 Paris CEDEX 15 –  
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**  
COL Loïc de Kermabon

• **Directeur de la rédaction :**  
CDT Guillaume Przychocki

• **Rédactrice en chef :**  
CNE Anne-Claire Pérédo

• **Rédactrice en chef adjointe :**  
CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**  
Nathalie Boyer-Jeanselme

• **Rédaction :** CNE Marine Degrandy,  
ADC Anthony Thomas-Trophime,  
Tanguy de Maleissye, Lise Jugon

• **Contributions :**  
LTN Morgane Astier, ASP Émilien  
Lamadie, SGT Erwin Bouteillier,  
Benjamin Tily

• **Iconographe :**  
ADC Anthony Thomas-Trophime

• **Éditeur :** DICOD

• **Publicité :**  
regie-publicitaire@ecpad.fr

• **Réalisation et impression :** DILA

• **Routage :** EDIACA  
• **ISSN :** 3001-0659

• **Dépôt légal :** À parution

Tous droits de reproduction réservés

**Photos de couverture :**

Anthony Thomas-Trophime et Arnaud  
Klopfenstein/Armée de Terre/Défense

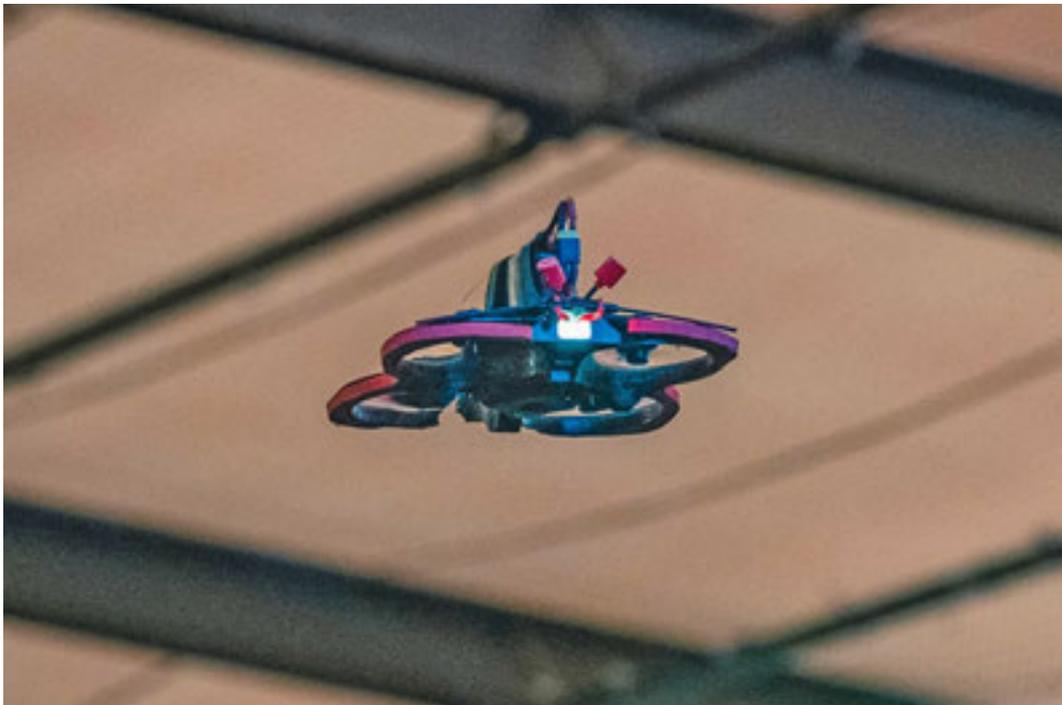


# UNE ARÈNE DE COMBAT POUR LES DRONES

L'armée de Terre ambitionne d'occuper les premières places en Europe dans l'emploi des drones aériens. L'école des drones de la 19<sup>e</sup> brigade d'artillerie se dote d'une infrastructure des plus impressionnantes : une arène de 1000 m<sup>2</sup> au sol pour un volume de 8000 m<sup>3</sup>. Celle-ci peut accueillir plusieurs vols d'engins téléguidés à voilure tournante en simultanément avec des pointes de vitesse allant de 60 à 70 km par heure.

L'école s'est munie de cette volière, structure métallo-textile, afin d'optimiser l'instruction et l'entraînement. Appuyant la dronisation de l'armée de Terre, l'enceinte permettra une montée en compétences des formateurs, notamment avec les drones à pilotage immersif de type FPV. L'utilisation de cet espace sécurisé autorisera les télépilotes à tester de nouvelles capacités et configurations d'emploi.

**Photos :** Emmanuel Bidet/Armée de Terre/Défense



  **armee2terre** ✓



♥ ○ ↵

Présents, visibles, engagés : en patrouille avec Sentinelle 🇫🇷

Chaque jour, nos soldats assurent la protection des Français sur l'ensemble du territoire, en appui des forces de sécurité intérieure. Vigilants et déterminés, ils tiennent le terrain avec rigueur et sang-froid.

➔ Prochaine mission ? Toujours au rendez-vous, toujours prêts.

#ArméeDeTerre #Sentinelle

 **armee2terre** ✓

#8Moi 🇫🇷

À nos soldats d'hier et d'aujourd'hui. Il y a 80 ans, la France est libérée et l'Histoire s'écrit 📖

[defense.gouv.fr/terre.../liberation-france-2e-division-blindee](https://defense.gouv.fr/terre.../liberation-france-2e-division-blindee)

#EnLeurSouvenir #VotreHistoireNotreHistoire @Mission80ans



○ □ ♥ 📊 🔗

  **Armée de Terre** ✓

ILS L'ONT FAIT 🏃‍♂️🏃‍♀️

Les sapeurs du 19<sup>e</sup> régiment du génie en tenue de guerriers, ont terminé le Marathon de Paris en 4h47, aux côtés de leur frère d'armes blessé. Sur la ligne d'arrivée, la médaille du courage, de la solidarité et de la résilience. MERCI à eux 🙌



👍 ❤️

👍 J'aime    💬 Commenter    ➦ Partager

  **Armée de Terre** ✓



Découvrez notre nouvelle série «Embarquez avec nous» ! On vous invite à basculer derrière le blindage des véhicules de l'armée de Terre pour présenter les hommes et les femmes qui servent sur ces matériels. Avec ce premier épisode, direction Poitiers, au régiment d'infanterie chars de marine pour un focus sur l'équipage du nouvel engin blindé de reconnaissance et de combat Jaguar : pilote, tireur et chef d'engin.





**Pierre Schill** ✓

Je me suis rendu cette semaine à Bruz, au sein du pôle technique de l'AMIAD - Agence Ministérielle pour l'IA de Défense.

Plusieurs projets emblématiques, passés en revue :

- ➔ Détection d'engins militaires assistée par IA : intégrée aux véhicules de la gamme SCORPION, elle améliore la détection et l'alerte tactique en environnement dégradé ;
- ➔ PROTEUS : système anti-drone combinant IA et canon de 20mm pour une riposte automatisée, rapide et ciblée ;
- ➔ Robots autonomes : systèmes conçus pour être déployés en avance de phase des opérations.



J'aime Commenter Republier Envoyer



**armee2terre** ✓



Strengthening our partnership, sharpening our skills (drapeau 🇬🇧🇫🇷🇩🇪)

As part of Operation #Razoredge we're working together at every level.

#StrongerTogether



**Armée de Terre** ✓

Lycée militaire ? Pour certains, c'est juste le début. 😊 C'est des lycées comme les autres, même bulletins, même galère avant les DST. La différence ? L'uniforme remplace le jean, des horaires plus stricts et une vraie vie collective.



**Chef d'état-major de l'armée de Terre** ✓  
@CEMAT\_FR

A Toulon pour le symposium des CEMAT réunissant 15 pays méditerranéens. Une rencontre inédite en mer et à terre, sur le porte-avion Charles de Gaulle de la @MarineNationale et au sein du @riisc\_7  
Objectif : construire une coopération militaire durable au service de la stabilité régionale.



943 000 abonnés	590 000 abonnés	424 000 abonnés	291 000 abonnés	265 000 abonnés <sup>1</sup>	67 000 abonnés <sup>2</sup>	47 000 abonnés <sup>3</sup>
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	------------------------------	-----------------------------	-----------------------------

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT ; (3) : compte In CEMAT.



# RETOUR AUX SOURCES

La guerre implique de combattre et survivre en conditions dégradées. Le nouveau stage “Némésis” du 9<sup>e</sup> régiment d’infanterie de Marine propose de s’y préparer au plus profond de la forêt guyanaise, un environnement hostile obligeant les soldats à agir dans le chaos et loin du commandement. Cette instruction a pour ambition de devenir un passage commun pour tous les sous-officiers en formation.



En jungle la visibilité est quasi nulle, il est essentiel d'avoir une excellente communication au sein du groupe pour progresser.



Durant le stage, les militaires ont navigué entre les zones d'entraînement en pirogue, seul moyen d'entrer en jungle profonde.



S'hydrater et se nourrir sont des défis dans la jungle. Le stage enseigne les techniques pour y parvenir, comme la purification de l'eau.



Les stagiaires passent une nuit en forêt. Couchage, nourriture et eau, ils doivent se débrouiller en autonomie totale.



Pour la synthèse, les soldats ont eux-mêmes tracé l'itinéraire qu'ils allaient emprunter.



Différents plastrons (militaires jouant la force adverse) sont positionnés sur le parcours des stagiaires à leur insu. L'objectif pour les moniteurs est de simuler une situation de combat la plus réelle possible.



En Guyane, le terrain est boueux et instable. Il faut constamment rester attentif pour éviter les accidents.



Boussole, double pas et carte. Voici les trois seuls outils de topographie autorisés pendant le stage. Les maîtriser est indispensable pour pallier la neutralisation des moyens technologiques.

Dans la "selva", on privilégie la communication par signes de mains et sifflements pour rester discret.

Les combattants ont construit de nombreuses caisses à sable tout au long de la mission. Un moyen rapide de transmettre les ordres.





**A**u cœur de la jungle guyanaise, un groupe de marsouins du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marine (9<sup>e</sup> RIMa) est posté, presque invisible sous l'épaisse canopée. Ils ne font qu'un avec la nature. Le chef, le nez dans les cartes s'assure de sa position et recherche son objectif. Il procède à un calcul avec une règle et une boussole. Soudain, il siffle. Tous les regards se tournent vers lui. Quatre. Deux. Zéro. Zéro. En quatre signes de main rapides, il donne aux soldats le prochain azimut : 4200 millièmes. Chacun note en silence. Sans échanger un mot, ils repartent assurés de leur cap. Ils ne sont pas ici pour lutter contre l'orpaillage illégal mais pour participer à la première du stage "Némésis" du Centre de formation fleuve et forêt (C3F). Spécialisé dans le combat en jungle et milieu équatorial, il offre des apprentissages allant de l'initiation à l'aguerrissement.

La nouveauté avec "Némésis" ? Simuler l'isolement dans le dénuement total après un affrontement de haute intensité, les combattants devant évoluer sans l'appui de communications permanentes et de la supériorité aérienne. Le tout au sein du milieu le plus hostile à l'homme. *« Après quatre mois de mission Harpie<sup>1</sup>, les militaires ressortent plus autonomes, plus rustiques et avec plus d'audace dans leur tactique, précise le colonel Yann Mandereau, chef de corps du 9<sup>e</sup> RIMa. Le stage vise à amplifier et accélérer ce processus pour fournir ces qualités. »* Il s'agit de profiter des exigences du milieu pour développer l'aptitude au commandement, la prise de risques calculés, la gestion du stress au combat sans "confort opératif". Promesse tenue. En seulement trois semaines, il propose des initiations à la survie et au pistage en plus d'enseigner la complexité de la progression en jungle. Pour cette première édition "test", les apprentis sont des caporaux-chefs du régiment passant sous-officiers. Il est désormais midi et la chaleur est intense. Équipés de plus de quarante kilos sur le dos, les soldats progressent avec difficulté. En plus du climat étouffant, le terrain est truffé de branches et de racines, il est facile de s'y faire une entorse. Malgré tout, le plus diffi-



Pour la synthèse, les militaires portent un équipement complet du combattant, sac, arme, gilet de combat, etc. soit quarante kilos.

1. Mission de lutte contre l'orpaillage illégal en Guyane.



- ● ● cile à gérer reste la faible visibilité, laissant les apprentis sur leurs gardes. L'ennemi pourrait être proche.

## Ne pas laisser de traces

Le calme de la forêt équatoriale est brutalement interrompu par un coup de feu, puis d'autres. « *Contact avant* » crie alors le chef de groupe avant de riposter. L'ensemble se réarticule et la mitrailleuse ouvre le feu. Tout de suite l'adversaire est saturé. Le groupe s'éloigne de la zone dangereuse. « *C'est la solution la plus sûre car il est impossible de déterminer le nombre des opposants ou d'avoir des informations sur leur armement* », souligne le capitaine Philippe, chef du stage "Némésis". En quelques minutes seulement, les militaires disparaissent dans la brousse, le temps pour eux de réaliser le

contrôle de leur armement. Trente pour cent de consommation en munitions et pas de blessés détectés annoncent les chefs d'équipe. Il est temps de repartir car une mission de pistage les attend. L'assaillant a fui, laissant des traces menant à son campement. En sachant quoi regarder et sentir, il est possible de les retrouver.

« *Déchets, aplanissement des sols ou branches brisées, les indices de passages sont nombreux*, explique le sergent-chef Will, instructeur. *Cependant en jungle la tâche est ardue, il est facile de perdre son chemin et sa trace.* » Volume, matériel et même mission ennemie, ces informations peuvent être obtenues en étudiant simplement les traces laissées. Tout au long de la journée, le groupe remonte la piste, attentif au moindre détail et s'assurant de ne rien laisser derrière lui. La formation, qui ne fournit qu'un avant-goût de la complexité du pistage, offre l'opportunité aux marsouins de progresser en tactique et autonomie.

## « Un milieu menaçant »

La progression est lente et l'âpreté de la jungle est palpable. Les méthodes pour avancer sont très procédurales. « *Chaque pause est précédée d'une mesure de sûreté appelée le "crochet" pour s'assurer de ne pas être suivi*, indique l'adjudant-chef Alban, instructeur. *En cas d'installation de bivouac, ils doivent répéter ces gestes.* » Afin de renforcer la sécurité de la troupe, les communications sont effectuées par signes de main et en chuchotant. « *Plus un milieu*

## L'ARMÉE DE TERRE EN GUYANE :

> **Opération Titan** : en collaboration avec les autres armées, assure la protection extérieure du Centre spatial guyanais à Kourou.

> **Opération Harpie** : en collaboration avec les autres armées dont la gendarmerie nationale, lutte contre l'orpillage illégal en forêt guyanaise.

est menaçant, plus le combat y est exigeant et les procédures affinées. Maîtriser le combat en jungle nous rend donc à même de s'adapter à toute situation et tout environnement », insiste le capitaine Philippe.

Après plus de quatre heures de marche sur le terrain vallonné de la selva, le groupe arrive à proximité de l'objectif. Les éclaireurs ont repéré le bivouac ennemi à quelques centaines de mètres au nord de leur position actuelle. Les stagiaires amorcent alors une méthode anglaise : la "Close Target Recon". Signifiant "reconnaissance d'objectif proche", elle consiste en la séparation du groupe en deux parties. Un petit effectif part reconnaître en toute discrétion tandis que le reste installe une base dans un rayon supérieur à soixante mètres. Puis les combattants se relayent afin d'assurer une surveillance constante sur une durée d'au moins vingt-quatre heures. Le soleil s'est couché et le groupe est scindé. Certains passent la nuit à récupérer des informations tandis que les autres préparent l'assaut.

### « Agir en toutes circonstances »

Après une journée de surveillance, le chef est prêt et fait le point avec le reste de ses subordonnés. En face, des belligérants équipés d'armes légères d'infanterie. Les marsouins doivent s'emparer de cette position. La nuit s'étend inexorablement, il est bientôt temps pour le groupe d'entamer l'opération. La "selva" est calme, les stagiaires s'enfoncent dans l'épaisse végétation avec précaution pour éviter le

## Le saviez-vous ?

**Le 9<sup>e</sup> RIMa est le seul régiment de l'armée de Terre à ne jamais avoir eu de garnison en métropole.**

moindre bruit. Ils ne sont plus qu'à quelques mètres du campement adverse. Ils vont passer la nuit ici, installés sur de simples bâches à même le sol. « C'est la Hard Routine, une procédure où les combattants dorment dans la tenue prêt à agir en toute circonstance », rapporte l'adjudant-chef Alban. Le reste du groupe, en appui, est déjà installé avec un visuel en cible. Après une courte et désagréable nuit, il est 5h30. Le soleil n'est toujours pas levé. Dans le noir total et en silence, ils se meuvent vers le campement. À proximité, les lumières des patrouilles sont visibles, il faut rester discret.

L'assaut est sur le point d'être lancé quand soudain, « Contact ». Un ennemi s'est trop rapproché et les soldats ouvrent le feu.

Les combattants surgissent hors des feuillages. Surpris, les plastrons n'ont pas le temps de s'organiser et se font submerger très rapidement. En moins de deux minutes la position est prise. « Le chef de groupe a bien placé l'appui et l'assaut ce qui a permis sa réussite sans même que celui-ci soit détecté », analyse le capitaine Philippe. Après une fouille et un contrôle de personnel rapide, le chef de groupe rend compte : la mission est un succès et les participants peuvent maintenant s'exfiltrer. Fin du stage pour les marsouins. Les participants ressortent grandis, et plus à l'aise dans leur commandement et ce milieu hostile. Une réussite. ●

**Texte :** Aspirant Emilien Lamadie.

**Photos :** Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense



Dans la journée, les communications extérieures sont coupées, de six heures à seize heures, la gestion des blessés devient plus complexe.



La progression est lente en forêt profonde, une journée de marche correspond à seulement quelques kilomètres.

# PepPsy & CNMSS

## l'appli qui soutient le moral des militaires et des familles

Déploiement, retour de mission, mutation, éloignement...

Le quotidien militaire peut fragiliser les équilibres personnels et familiaux. Consciente de ces enjeux, la sécurité sociale des militaires propose à ses assurés un nouvel outil de prévention en santé :  
**l'application PepPsy & CNMSS.**

Développée avec le soutien d'experts en psychologie, l'application s'appuie sur des techniques éprouvées : psychologie positive, méditation, cohérence cardiaque, EMDR...

PepPsy & CNMSS, c'est un engagement et un objectif clairs : renforcer la résilience de la communauté militaire, améliorer l'équilibre vie professionnelle - vie personnelle, réduire les ruptures de parcours tout en favorisant une meilleure condition opérationnelle.

Disponible pour tous les assurés CNMSS depuis leur compte personnel, l'application est gratuite et sécurisée.



## AVEC LA NATION



Les conflits n'ont jamais vraiment cessé depuis la fin de la Guerre froide. Pourtant, la suspension du service national les a peu à peu éloignés du quotidien et des préoccupations des Français. Si la majorité d'entre eux a une image positive des militaires, que sait-elle réellement des Armées ? Le retour de la guerre aux portes de l'Europe rappelle que la paix n'est jamais acquise. Elle repose en partie sur la confiance qu'une société accorde à son armée, elle-même émanation de la Nation. L'une sans l'autre ne peut subsister. Ce lien nourrit la cohésion nationale : il prend racine dans une société informée, confiante en ses institutions et consciente de ses responsabilités. Dans cette dynamique, l'armée de Terre s'ouvre à travers des dispositifs multiples pour sensibiliser, se faire connaître et faire participer la Nation. Chacun doit pouvoir s'engager à sa manière pour contribuer au destin commun et à la défense de la France.

**Texte :** Capitaine Eugénie Lallement (sauf mention contraire)

**28 LA FORCE DU LIEN**

**30 LA JDC, RITE DE PASSAGE**

**32 LE RÉGIMENT SALVATEUR**

**34 ORANGE IS THE NEW GREEN**

**36 SOUS LE DÔME DE L'HISTOIRE**



Photo : Erwan Rabot/SGA/Défense



# LA FORCE DU LIEN

Au-delà de sa mission de protection et de sa vocation «guerrière», l'armée de Terre répond présente dans bien d'autres domaines. Par la diversité des dispositifs qu'elle propose, allant de la sensibilisation à l'engagement, et par son ancrage territorial, elle est un outil pour rassembler, former et transmettre. Grâce aux valeurs qu'elle partage, elle est un acteur de la cohésion nationale, en particulier auprès des plus jeunes.

Une classe de défense de Nouméa en voyage scolaire en métropole. Ici, sur la ligne Maginot.

«**L**a cohésion est le ciment d'une nation. Elle fait notre force et constitue notre meilleure défense. Elle s'apprend, se développe, se consolide », a rappelé le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées (Cema), en ouverture du forum de la cohésion nationale, le 28 mars 2025, à Paris. Outil de résilience face aux crises et signal de force face aux menaces, elle s'inscrit parmi les trois axes d'effort identifiés dans sa stratégie militaire générale<sup>1</sup>. Le général Pierre de Villiers, ancien Cema, en atteste : « On ne gagne pas à l'extérieur sans être

1. Les trois axes sont : participer au renforcement de la cohésion nationale, promouvoir la solidarité stratégique, disposer d'une armée d'emploi crédible prête aux affrontements de haute intensité.



Photo : Erwen Robot / SGA/ Défense



soudés à l'intérieur ». Dans ce projet national, les Armées ont un rôle à jouer, avec un effort assumé vers la jeunesse. L'armée de Terre, par ses missions, son maillage territorial et l'implication de ses soldats, contribue chaque jour à tisser ce lien républicain qu'il convient désormais de renforcer et d'alimenter.

### D'autres formes d'engagement

Enracinée sur l'ensemble du territoire avec une centaine de garnisons, l'armée de Terre entretient un lien continu avec les acteurs locaux et le milieu éducatif. Mais les défis demeurent. Pour le général Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre (Cemat), il s'agit désormais de « *construire un bouquet d'offres* », capable de répondre à la diversité des attentes et des profils. Il plaide pour un modèle repensé, fondé sur « *l'hybridité* ». Autrement dit, il souhaite encourager d'autres formes d'engagement, au-delà du seul service d'active, à l'image de la réserve opérationnelle, amenée à monter en puissance avec le cap d'un réserviste pour deux militaires d'active d'ici à 2035<sup>2</sup>; mais aussi renforcer les capacités de mobilisation en cas de crise (comme les catastrophes naturelles), à travers le service militaire adapté en Outre-mer, le service militaire volontaire en métropole ou lors d'événements nationaux (Jeux olympiques et paralympiques de Paris), à l'aide des contrats volontaires de l'armée de Terre (cf. page 47). Pour toucher la jeunesse éloignée de l'uniforme, l'offre doit s'adapter aux réalités locales et investir dans les « déserts militaires », indispensable pour irriguer la Nation dans toute sa diversité.

### Élargir le contact

Réaffirmer la cohésion nationale, c'est aussi donner confiance à une jeunesse qui a « *soif de sens, d'avenir et d'autorité* », assure Pierre de Villiers. La Journée défense et citoyenneté (JDC) renouvelée, rassemblant près de 800 000 jeunes par an, recentrera davantage le lien entre cette population et les Armées. Elle propose des ateliers allant de la sensi-



Photo : Tom Morens Parades/ECPAD/Défense

bilisation au recrutement. L'armée de Terre s'appuie également sur des dispositifs éprouvés : classes de défense, partenariats avec les entreprises, actions mémorielles. Elle multiplie les initiatives pour élargir la « surface de contact » avec la société. Comme l'a souligné l'ancien Cema, pendant le forum, « *l'unité nationale passe par une vision à long terme, un leadership courageux et une politique de l'espérance* ». Une ambition reposant sur trois exigences selon lui : l'humanité face à l'individualisme, l'unité dans la diversité, et l'espérance face au découragement. Autant de principes que l'armée de Terre saura porter. « *Les Armées en ont la légitimité, la volonté et les moyens* », complète-t-il. ●

Une division « cohésion nationale » de l'état-major des Armées a été créée en 2023 pour porter les sujets contribuant au renforcement du lien entre les Armées et la société civile, en particulier la réserve et la jeunesse.

## OFFRE DÉPLOYÉE

**25 000** jeunes passent chaque année dans les rangs de l'armée de Terre :

- > **6 000** au service militaire adapté ou service militaire volontaire ;
- > **15 000** dans le recrutement d'active ;
- > **4 000** dans la réserve.

À lire :

Dossier sur les Forces de souveraineté et de présence



2. Objectif inscrit dans la LPM 2024-2030.

Photo : Gustave Klinger-Zind/ECPAD/Défense



## LA JDC, RITE DE PASSAGE

Passage incontournable instauré suite à la suspension du service national pour les 16-25 ans, la journée Défense et Citoyenneté a pour objectif de créer le lien avec les Armées. Si auparavant elle constituait la dernière étape du parcours citoyen, elle se veut aujourd'hui en être le commencement. Au 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort, une centaine de participants a découvert le modèle "nouvelle génération".

### QU'EST-CE QUE LA JDC ?

En 1998, la suspension de l'appel sous les drapeaux entraîne la création d'une journée d'appel de préparation à la défense, transformée en journée défense et citoyenneté en 2011. Obligatoire pour les hommes et femmes de nationalité française, âgés de seize à vingt-cinq ans, elle sensibilise aux enjeux de la défense et aux devoirs de citoyen. Elle est le sésame pour passer certains examens comme le baccalauréat et le permis de conduire.

À Belfort, ce mardi 6 mai, la chaleur estivale du week-end a laissé place à des températures dignes d'un mois de mars. Dans la caserne Maud'huy du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie (35<sup>e</sup> RI), une centaine de jeunes<sup>1</sup> transis sont rassemblés pour les couleurs. Face à eux, un homme en tenue civile entonne *La Marseillaise*. Il est suivi dans un murmure pour certains, dans le silence pour d'autres. Âgés pour la plupart de seize à dix-huit ans, ils sont convoqués à la journée défense et citoyenneté (JDC), un rendez-vous obligatoire de leur classe d'âge. Cette séquence fait partie du format "nouvelle génération", bientôt déployé sur l'ensemble du territoire national et outremer<sup>2</sup>. La JDC brasse une population venue de tous les horizons et c'est bien l'objectif : « *Toucher l'ensemble de cette classe d'âge jusque dans les "déserts militaires"* », indique le colonel Thibault, chargé de mission à la Direction du service national et de la jeunesse. Permettre à l'adolescent d'interagir avec les militaires, l'amener à se questionner sur le rôle qu'il pourrait tenir dans son pays et à travers quel engagement, font partie des points ayant alimenté les réflexions dès juillet 2024. « *Le contexte a changé, la guerre est aux portes*

1. L'objectif de chaque JDC est de réunir une centaine de jeunes.

2. À partir de septembre 2025 pour la métropole et décembre dans les outremer.

## LES SEPT TEMPS FORTS DE LA JDC RÉNOVÉE

- Participation aux couleurs avec le chant de *La Marseillaise* et la lecture de la déclaration des droits et des devoirs du citoyen ;
- Atelier tir sportif laser et découverte des règles de sécurité du tir ;
- Tests de détection des compétences ;
- Atelier jeu de décision défense ;
- Déjeuner autour d'une ration militaire ;
- Forum des métiers suivi d'un atelier de réalité virtuelle ;
- « Au-revoir citoyen » : chacun se serre la main au moment de partir.

de l'Europe. Il fallait recentrer le programme autour des Armées », insiste-t-il.

### De potentiels candidats

Testée depuis janvier 2025 avec des jeunes du service militaire volontaire ou des préparations militaires, la JDC rénovée propose un contenu repensé, divisé en sept temps forts (cf. encadré). Des ateliers ludiques et dynamiques sont proposés pour mieux capter l'attention et créer l'adhésion. Léana, dix-sept ans, avoue s'être attendue à « rester assise devant des discours et des PowerPoint ». Elle se dit agréablement surprise par le format participatif, « comme une journée portes ouvertes ». Pour les Armées, la JDC offre un premier contact avec de potentiels candidats à l'engagement, qu'il concerne le monde de la défense (de carrière, réserviste ou civil) ou non. Elle prépare aussi le terrain à d'autres dispositifs comme les lycées militaires, le service militaire volontaire ou adapté. Les animateurs - personnel d'active et de réserve issus des trois armées et de la gendarmerie - ont un rôle essentiel à jouer. Le caporal-chef de première classe Élodie, du régiment de marche du Tchad, familière de l'ancienne version, anime sa première JDC rénovée. « Le rythme est plus soutenu mais selon l'investissement qu'on y met, on peut créer davantage de liens avec les jeunes », expose-t-elle. Elle a d'ailleurs tenu à faire déjeuner son groupe à l'exté-



Photo : Matthieu Le Coq/Armée de Terre/Défense

Expérimentation de la nouvelle JDC plus interactive.



Photo : Gustave Klingner-Zinolf/ECPAD/Défense

rieur, malgré la météo : « C'est aussi cela, partager le quotidien d'un soldat ».

### Vitrine et levier

Forte de son maillage territorial, l'armée de Terre représente un tiers des sites d'accueil de la JDC, la plaçant comme l'un des piliers de ce dispositif rénové. Elle met à disposition ses régiments, ses moyens logistiques et ses animateurs, contribuant ainsi activement à la diffusion de l'esprit de défense. À la fois vitrine et levier, la JDC est au centre de la stratégie de contact des Armées avec la jeunesse, pour faire connaître leurs missions, leurs valeurs et les opportunités. L'enjeu est double : sensibiliser et, pour les plus motivés, initier un parcours vers l'engagement. Une application mobile dédiée est en cours de développement, pour accompagner les jeunes jusqu'à leurs 25 ans, leur fournir des ressources et les guider. ●

# LE RÉGIMENT SALVATEUR

À bout de souffle après une enfance difficile, Emma a découvert le régiment du service militaire volontaire. En un an, ce programme lui a permis de se reconstruire et de reprendre confiance en elle. Sa carrière professionnelle amorcée, la jeune femme au mental d'acier entame une nouvelle vie.

**C'**est avec sérénité qu'Emma parle de son enfance aujourd'hui. Difficile d'imaginer les terribles expériences qu'a vécues cette jeune femme de seulement 19 ans. *« Je suis en paix avec moi-même, mais cela n'a pas toujours été le cas »,* raconte-t-elle. Maltraitée par son beau-père et harcelée à l'école, elle a beaucoup souffert. *« J'étais petite, je ne me rendais pas compte à quel point c'était grave. J'en ai payé le prix plus tard. »* Les années d'enfance ont été, pour elle, synonymes de peur, de solitude et d'humiliation. Perdue, le lycée se passait mal. *« J'ai effectué ma journée d'appel en février 2023 et j'ai découvert l'existence du RSMV<sup>1</sup> »,* se remémore-t-elle. Un déclic. Elle qui avait toujours été intéressée par le monde militaire, son oncle et son cousin appartenant à l'armée de Terre. Le 16 mai de la même année, elle participe à la journée de découverte de l'établissement. Convaincue que son avenir se trouve là, elle arrête les cours et se prépare à fond pour intégrer le RSMV. Son moral remonte et elle se transforme physiquement. *« J'étais très excitée mais j'avais aussi très peur, livre-t-elle. Mais j'étais convaincue que j'en avais besoin plus que tout. »*

## Tisser des liens

Le 5 février 2024, à 18 ans, Emma entre officiellement au 2<sup>e</sup> RSMV de Brétigny-sur-Orge. *« Je me rappellerais toujours de ma première journée, dit-elle, souriante. J'étais impatiente mais je ne savais pas si j'allais y arriver. »* Le lendemain, elle revêt le treillis et perçoit l'intégralité de son paquetage. Les activités commencent. *« Du parcours d'obstacles aux salles de classe en passant par les terrains, je ne pensais pas être capable d'autant ! »,* se

1. Régiment du service militaire volontaire.





10 ans d'engagement,  
10 000 jeunes armés  
pour l'avenir



## “Dans ma section, on était tous frères, je n'avais jamais ressenti cela.”

Emma, 19 ans

souvent-elle. Entourée d'autres personnes en difficulté, elle repousse ses limites. « Dans ma section on était tous frères, je n'avais jamais ressenti cela », témoigne-t-elle. Pendant les moments difficiles, elle apprend à gérer ses émotions. Pendant les moments de cohésion, elle tisse des liens forts. Les instructeurs, toujours présents pour la faire progresser, l'ont beaucoup aidée. « Je suis venue chercher le strict minimum et je suis repartie avec tellement plus. » Salvateur, le RSMV transforme sa vie et sa vision d'elle-même. Si la jeune femme compte parfaire son expérience dans le civil pendant quelques années avant de s'engager dans l'armée de Terre, chaque appel du régiment lui donne le sourire.

### Responsable et adulte

En moins d'un an, la situation d'Emma s'est stabilisée. Elle est employée comme agent de sécurité pour l'entreprise “OP sécurité” dans un magasin de maroquinerie de luxe. Elle s'occupe à la fois du filtrage des employés, des vidéos surveillance mais aussi de sécurité extérieure. « Chaque journée en tant qu'agent de sécurité est une victoire, confie Emma. Je me sens utile, respectée et en contrôle de ma vie, ce qui n'était pas le cas auparavant. » Elle passe le permis de conduire et gagne en expérience professionnelle.

Maintenant que son passage au régiment est derrière elle, elle peut affirmer que sa partie préférée est la formation militaire. « Si vous avez le mental pour, je conseille de rejoindre le RSMV rien que pour la période militaire<sup>2</sup> ». Elle la trouve même trop courte. Elle devrait, selon elle, être allongée à un mois et demi pour renforcer la cohésion de la section. « À part ça je ne changerais absolument rien. Le régiment peut être une issue pour ceux qui ne font pas d'études ou sont dans des situations personnelles difficiles. » Emma se sent responsable et adulte et a repris confiance en elle. Un parcours presque miraculeux pour celle qui ne croyait plus pouvoir remonter la pente. « Désormais, je me sens capable de bien plus. » ●

**Texte :** Aspirant Emilien Lamadie

**Photo :** Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense

2. À leur arrivée au RSMV, les jeunes suivent un mois de formation militaire. Pendant les quatre mois suivants, ils passent le permis de conduire et acquièrent une expérience professionnelle de 400 heures en partenariat avec des entreprises.

En exclusivité sur Terrenum :  
Le témoignage de Sadyo,  
10 000<sup>e</sup> engagé volontaire





## ORANGE IS THE NEW GREEN

S'engager sous l'uniforme même quelques jours par an, c'est possible. La réserve opérationnelle permet à des citoyens de consacrer une partie de leur temps à servir le pays tout en poursuivant leur vie professionnelle. Certaines entreprises jouent un rôle clé comme Orange, engagée depuis 2006 aux côtés des Armées.

**A**lexis de Valence a deux vies. L'une à la Direction Orange Ile-de-France, où il est cadre, l'autre sous l'uniforme, comme commandant de réserve dans l'armée de Terre affecté à l'École supérieure des officiers de réserve. Depuis près de vingt-cinq ans, il incarne ce lien entre civils et militaires. « Donner la possibilité, à ceux qui le souhaitent, de participer à la sécurité du pays, fait écho à la dimension citoyenne du groupe », développe-t-il. Son entreprise est l'une des premières à avoir signé deux conventions

avec le ministère des Armées. La première facilite l'engagement de ses salariés, accordant quinze jours d'absence rémunérée (bientôt vingt). La seconde concerne l'accueil de blessés en reconversion, avec l'appui de Défense Mobilité. Un *guide du management en entreprise des militaires blessés* a d'ailleurs été coproduit avec le MEDEF. « Cela ne s'est fait nulle part ailleurs », confirme Alexis, également référent Garde nationale. Plus de deux cents salariés sont aujourd'hui réservistes et près de cent cinquante sapeurs-pompiers volontaires au sein du groupe Orange.

## Le saviez-vous ?

Complémentaire de la réserve opérationnelle, la réserve citoyenne permet à des Français de mettre à la disposition des autorités militaires leurs compétences et leurs réseaux sous le statut de bénévole (non rémunéré) de service public.

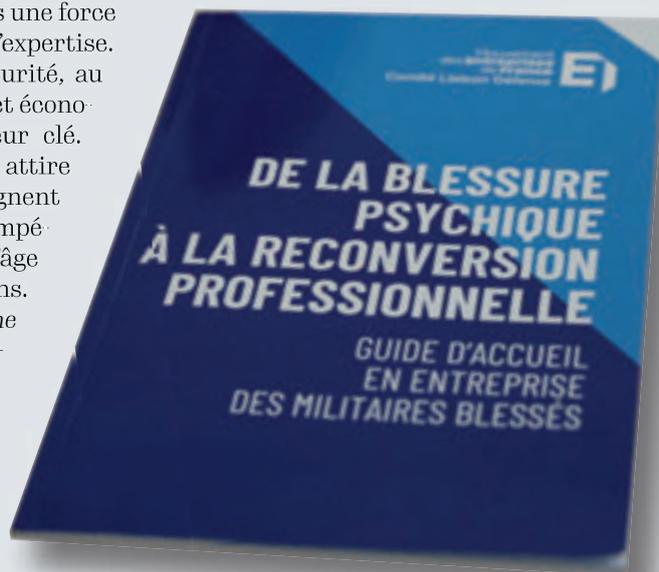
### Un échange poste à poste

La réserve opérationnelle n'est pas une force d'appoint : elle est un vivier d'expertise. Dans le domaine de la cyber sécurité, au croisement des enjeux militaires et économiques, l'entreprise est un acteur clé. Chez Orange Cyberdéfense, elle attire de jeunes profils experts qui rejoignent la réserve pour mettre leurs compétences au service de la France. L'âge moyen avoisine les trente-trois ans. « Protéger les réseaux exige une culture d'anticipation. Nos collaborateurs engagés dans la réserve apportent une vision précieuse des enjeux de sécurité globale », explique Hugues Foulon, directeur général d'Orange Cyberdéfense. Maintien du salaire, mobilité interne, variété des missions : l'environnement de l'entreprise est favorable à cet engagement. La complémentarité avec les Armées a été renforcée par une expérimentation avec un échange poste à poste<sup>1</sup>. En faisant circuler les compétences, le groupe joue un rôle actif dans la préparation contre les menaces actuelles et futures.

#### « Un signal fort »

Malgré son utilité reconnue, une méconnaissance demeure autour de la réserve : « Chez Orange il est préférable de parler d'engagement

1. Un cadre d'Orange prend la place pendant un an, d'un officier dans l'une des Armées ou de la gendarmerie et inversement.



citoyen sous l'uniforme», confie Alexis de Valence. Une pédagogie constante est nécessaire pour mieux faire comprendre le rôle et l'emploi des réservistes, qui ne se limite pas aux clichés, ancré dans les réalités opérationnelles visibles par la population (dispositif Sentinelle, soutien à Mayotte, sécurisation de Jeux olympiques, etc.).

Passer à vingt jours de réserve par an est « un signal fort et très positif », soutient le commandant Alexis. Pour renforcer la visibilité de ce lien avec les Armées, les réservistes et sapeurs-pompiers volontaires ont créé en 2024 l'Association des anciens combattants et réservistes d'Orange. Celle-ci participe notamment à des actions mémorielles (ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe) ou caritatives (don du sang, partenariat avec le *Bleuet de France*), portées aussi par la réserve citoyenne. Des journées comme celle du 16 avril rappellent l'engagement historique de l'entreprise aux côtés des Armées et cultive la mémoire commune. (cf. encadré). Les réservistes sont un pilier de la Défense, et une force pour « faire nation » autrement. Un engagement qui s'inscrit dans l'ambition nationale d'un réserviste pour deux militaires d'active d'ici à 2035. ●

Photo : Florian Barcelo/Armée de Terre/Défense

## HOMMAGE À SIMONE MICHEL-LÉVY, RÉSISTANTE

Le 16 avril 2025, une œuvre (réalisée par Nacera Kainou, peintre des Armées) a été inaugurée au siège d'Orange à Issy-les-Moulineaux, en hommage à Simone Michel-Lévy, une des 6 femmes « compagnons de la Libération » sur 1038, figure de la Résistance des PTT, déportée et exécutée en avril 1945 au camp de Flossenbürg. Les salariés ont (re) découvert l'histoire de cette femme qui était un des membres dirigeants de la résistance des Postes, Télégraphes et Télécommunication - PTT (ex-France Télécom puis Orange). 70 réservistes, tous salariés du groupe, ont participé à cet événement.

# SOUS LE DÔME DE L'HISTOIRE

Au cœur de Paris et de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée abrite près de 500 000 œuvres retraçant l'histoire militaire de la France. Institution scientifique, culturelle et mémorielle, il fait vivre et transmet un héritage partagé, constituant ainsi "une fabrique de conscience collective".

**S**eptième musée le plus fréquenté de France, avec près de 1 300 000 visiteurs par an, dont 350 000 jeunes, le musée de l'Armée est bien plus qu'un gardien de collections : c'est un lieu vivant, ouvert à tous, « *et gratuit pour tous les militaires, car ils sont ici chez eux* », rappelle le général Yann Gravêthe, directeur du musée depuis un an. À l'ombre du dôme doré de l'Hôtel des Invalides, il incarne un aspect essentiel de l'histoire nationale, car, comme le disait le général de Gaulle, « *la France s'est faite à coup d'épée* ». Sur plus de 15 000 m<sup>2</sup>, des collections permanentes et des expositions temporaires en font revivre les grands

**Le musée fête cette année ses cent vingt ans d'existence. Il est l'un des plus fréquentés de France.**

moments. Classé parmi les monuments les plus cités par les Français, il a récemment vu sa notoriété mondiale renforcée par les Jeux olympiques. En effet, les épreuves de tir à l'arc se sont déroulées sur l'esplanade de l'Hôtel national des Invalides. Mais sa vocation dépasse le cadre patrimonial. Site emblématique des cérémonies officielles, il est aussi l'écrin où se rendent les hommages aux soldats morts pour la France.

## « Un lieu qui parle »

« *Ce qui me frappe le plus, c'est que chaque visiteur, Français ou étranger, retrouve ici une part de son histoire à travers un objet qui le touche* », commente le général. Le gardien du tombeau de Napoléon a pour mission de préserver, d'enrichir le patrimoine militaire et de le valoriser auprès du public. À travers lui, il contribue à développer l'esprit de défense – une mission inscrite dans le code de Défense –, à perpétuer la mémoire et par extension à éveiller de potentielles vocations. « *C'est un lieu qui parle à toute une Nation* », soutient le général, car il montre un socle historique et commun à tous les Français. Il révèle aussi la curiosité des visiteurs, dans une société secouée tant par les questionnements intérieurs que par les crises extérieures. De nouvelles galeries, prévues d'ici à 2030, traiteront de l'engagement militaire aujourd'hui. Au-delà d'un



Photo : Enzo Lemesle/ECPAD/Défense

**Une classe de Défense de Trappes participe à une visite guidée sur le thème « Dans la peau d'un soldat de la grande guerre ».**

Photo : Laura Prielet/ECPAD/Défense





musée, il s'agit aussi d'un espace d'art et de culture. Tout au long de l'année, une saison musicale complète, des projections de films et des expositions photos sont organisées dans l'enceinte des Invalides, contribuant à faire vivre le site.

### « Transmettre l'esprit de défense »

Les temps changent et plus que jamais, le musée de l'Armée affirme sa volonté de s'adresser aux jeunes générations avec un service dédié. En 2024, il a accueilli 80 000 scolaires et multiplie les initiatives : week-ends famille, ateliers pédagogiques et jeux, ou encore l'opération *Réviser ton bac*, grâce un programme d'histoire décliné au milieu des collections. Il sert aussi d'outil à l'Éducation nationale, comme partenaire. Par exemple, depuis 2024, l'académie de Versailles organise une journée d'enseignement civique et moral en s'appuyant sur les collections. En retraçant les grands mouvements historiques à travers le prisme du fait militaire et de l'engagement, il invite les jeunes à s'approprier leur histoire et à comprendre ce que signifie servir. Le général en est sûr : « Plus la fréquentation

À découvrir bientôt :

**Les réseaux sociaux : un enjeu pour entretenir et développer le lien Armées-Nation.**

## UN MUSÉE QUI SE RENOUVELLE

Depuis sa création en 1905, le musée de l'Armée n'a cessé d'enrichir ses collections, devenant l'un des musées de référence en Europe et dans le monde entier. Environ 25 000 œuvres sont déposées dans d'autres institutions culturelles en France et à l'étranger. La grande rénovation dite Athéna -de 1998 à 2010- avait marqué le début d'une ère de modernité pour le musée. Aujourd'hui, celui-ci poursuit sa transformation. Après l'ouverture, en juillet dernier, d'un espace permanent dédié à l'histoire de l'Hôtel des Invalides, des projets ambitieux se dessinent : la création d'un pôle innovant consacré à la restauration, à la logistique et aux réserves ainsi que l'aménagement de parcours de visite, mettant en lumière les engagements contemporains de nos Armées.



Photo : Musée de l'Armée

augmente, plus notre capacité à transmettre l'esprit de défense progresse». Loin d'être figé, le musée s'inscrit dans une dynamique tournée vers l'avenir, pour que chacun puisse, à sa façon, s'approprier son héritage. ●

En exclusivité sur Terrenum :  
**Les séries, une rencontre  
entre les Armées et la Nation.**



Pour aller plus loin :  
**Le plus vieux musée  
des Armées en France.**



# LES POINTS ESSENTIELS



Par son ancrage territorial et la diversité des dispositifs qu'elle propose, allant de la sensibilisation à l'engagement, l'armée de Terre est un outil pour rassembler, former et

transmettre. Au-delà de sa mission de protection et de sa vocation "guerrière", elle répond présente dans bien d'autres domaines et multiplie les initiatives pour élargir la "surface de contact" avec la société. Pour répondre à la diversité des attentes et des profils, le général Pierre Schill (Cemat), plaide pour un modèle repensé, fondé sur « l'hybridité », c'est-à-dire encourager d'autres formes d'engagement, au-delà du

seul service d'active : la réserve opérationnelle, amenée à monter en puissance avec le cap d'un réserviste pour deux militaires d'active d'ici 2035, le service militaire adapté ou volontaire, les contrats volontaires de l'armée de Terre. Pour toucher la jeunesse éloignée de l'uniforme, l'offre doit s'adapter aux réalités locales et investir dans les "déserts militaires".



La journée défense et citoyenneté (JDC) est obligatoire pour les seize-

vingt-cinq ans. Elle a pour objectif de maintenir le lien avec les armées. La JDC "nouvelle génération" se veut aujourd'hui être le commencement du parcours citoyen. Divisée en sept temps forts, elle propose des ateliers ludiques pour capter l'attention et créer l'adhésion. Elle prépare aussi le terrain à d'autres dispositifs comme

les lycées militaires, le service militaire volontaire ou adapté. L'enjeu est double : sensibiliser et, pour les plus motivés, initier un parcours vers l'engagement. Forte de son maillage territorial, l'armée de Terre représente un tiers des sites d'accueil. Elle met à disposition ses régiments, ses moyens logistiques et ses animateurs.



L'un des musées les plus fréquentés de France, avec près de 1 300 000 visiteurs par an, dont 350 000 jeunes, le musée

de l'Armée est un lieu vivant, ouvert à tous et gratuit pour tous les militaires. Logé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, il fête cette année ses 120 ans d'existence. Riche de près de 500 000 œuvres retraçant l'histoire militaire du pays, il contribue à faire vivre et transmettre un héritage partagé, renforçant le lien entre les citoyens et leurs Armées. Tourné vers

les jeunes générations, avec un service dédié, il multiplie les initiatives : week-ends famille, ateliers pédagogiques et jeux, ou encore l'opération Réviser ton bac. En 2024, il a accueilli 80 000 scolaires. Tout au long de l'année, une saison musicale complète, des projections de films et des expositions photos sont organisées dans l'enceinte des Invalides.



**2001.**

# **AFGHANISTAN**

**AVEC VOUS,  
DEPUIS TOUJOURS.  
ET POUR TOUJOURS.**

Groupe **AGPM**  
**L'Expert Prévoyance Militaire**

# AUX CÔTÉS DES MAHORAIS



Photo : Légion étrangère

Plusieurs mois après le passage du cyclone Chido, le colonel Richard, représentant à Mayotte le général commandant les Forces armées dans la zone-sud de l'océan Indien revient sur les actions menées par les militaires. Celles-ci ont concouru à la stabilisation progressive de l'île aujourd'hui en reconstruction.

**L**e 14 décembre 2024, le cyclone Chido frappait l'île de Mayotte. Des vents, avec des pointes enregistrées à certains endroits à plus de 300 km/h, ont soufflé sur l'ensemble du territoire. Un événement rare pour l'archipel dont la dernière tempête de force similaire remontait à 1934. Le lendemain, le bilan est lourd : plusieurs morts, des milliers de blessés, les trois quarts de l'île dévastés dont des habitations, des mairies et des établissements scolaires. La voirie est recouverte par les décombres et les foyers privés d'eau et d'électricité. « C'est un traumatisme pour les Mahorais,

raconte le colonel Richard, représentant le commandant supérieur des Forces armées dans la zone-sud de l'océan Indien (COMSUP/FAZSOI). *Des forces de la sécurité civile<sup>1</sup> ont été déployées en urgence la veille du cataclysme, pour porter secours à la population.* » En plus de cette mesure, un « Bataillon reconstruction » (Batreco) est créé afin de prêter main forte sur les chantiers d'urgence et structurels, le déblaiement des axes et des sites identifiés, ainsi que le soutien logistique. « *Le bataillon est*

1. Le 7<sup>e</sup> régiment d'instruction et d'intervention de la sécurité civile a été dépêché à Mayotte (cf. article p 42).

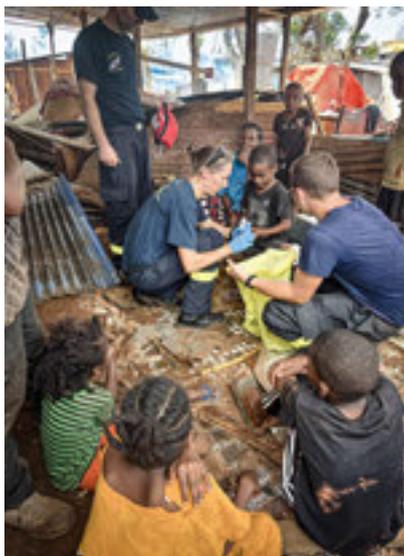


**Le Batrec agit sur les installations prioritaires, il assure la viabilité des bâtiments endommagés.**

*venu renforcer progressivement entre février et mars les unités déjà mobilisées. Il est composé d'un état-major et d'une compagnie du 31<sup>e</sup> régiment du génie, de deux autres unités terriennes avec des renforts de sections interarmées et interservices. Pour l'armée de Terre, c'est la brigade du génie qui était maître d'œuvre. »*

### Gros, moyens et petits œuvres

Jusqu'à fin janvier, Mayotte était en situation de crise. La priorité : réagir rapidement aux situations les plus graves. Depuis février, l'arrivée du Batrec a contribué à stabiliser la situation. « Nous commençons par reconnaître les sites prioritaires sous la direction de la préfecture, relate le colonel Richard. Une fois les dégâts analysés et après avoir identifié les besoins matériels, les chantiers peuvent débuter. » Début avril, une soixantaine de travaux ont été réalisés. Réhabilitation de mairies, d'écoles et de terrains de sport, dégagement d'embâcles<sup>2</sup> et d'axes routiers. À toutes ces opérations s'ajoutent des missions logistiques de ravitaillement en eau, en vivres et en bâches. « Jusqu'au 28 mars, date d'arrivée du dernier déploiement, le bataillon est monté en puissance. Depuis, toutes ses forces emploient leurs compétences en gros, moyens et petits œuvres », déclare-t-il.



**Les militaires apportent soins et ravitaillement à la population.**

### La continuité des aménagements

Sous le commandement du représentant du COMSUP FAZSOI à Mayotte, le Batrec est un appui au service de l'État : les réhabilitations d'infrastructure sont demandées par les communes à la préfecture, validées et priorisées par le colonel, puis commandées au bataillon. Cela exige de se coordonner avec les

2. Accumulation de déchets apportés par l'eau.

autorités politiques locales et interministérielles<sup>3</sup>. « Les chantiers sont répartis en fonction des compétences. Le Batrec agit toujours pour une entité publique et adapte ses capacités pour ne pas interférer avec d'autres projets ou opérateurs privés », poursuit le représentant du COMSUP des FAZSOI. Les hôpitaux et ensembles scolaires sont réadaptés aux normes environnementales, énergétiques, etc. Les Mahorais, au cœur des opérations, sont intégrés aux visites de chantiers pour assurer la continuité des aménagements. Depuis l'arrivée des dernières forces, Mayotte est entrée en phase de stabilisation. La catastrophe naturelle ayant mis en exergue des installations précaires, l'objectif de l'État est désormais d'assurer des infrastructures saines et pérennes (bâtiments anticycloniques et antisismiques) face aux éléments. ●

**Texte :** Tanguy de Maleissye

3. Ministère des Outre-mer, ministère des Armées et ministère de l'Intérieur.



**Déployé la veille du passage du cyclone, le RIISC7 a déblayé les débris pour permettre l'arrivée des secours.**

## LE BATAILLON DE RECONSTRUCTION EN CHIFFRES (au 28 avril) :

- > Plus de **300** militaires déployés ;
- > **75** chantiers terminés ;
- > Plus de **1 100** tonnes de vivres/eaux/bâches livrées ;
- > **600 000** litres d'eau réapprovisionnés.



## « ÊTRE LÀ »

Pour anticiper les dégâts du cyclone Chido du 14 décembre 2024, il a été décidé d'envoyer des forces à Mayotte la veille de la tempête. Parmi eux, le sergent-chef Lionel, chef d'une section du 7<sup>e</sup> régiment d'instruction et d'intervention de la sécurité civile déployé pour porter assistance à la population.

« **M**a section est arrivée la veille de la tempête. Une mise en place en urgence, en prévision des dommages. Sur place, une fois l'alerte violette passée au niveau rouge<sup>1</sup>, nous sommes sortis, avec ma section du 7<sup>e</sup> régiment d'instruction et d'intervention de la sécurité civile (7<sup>e</sup> RIISC), pour effectuer une première reconnaissance des dégâts. Les débris des bâtiments et les arbres jonchaient le sol. Pendant un mois, nous les avons tronçonnés afin de déblayer les grands axes routiers et assurer le passage des secours. Les pompiers ont ainsi pu intervenir pour un accouchement. Ensuite, nous avons protégé les infrastructures "prioritaires" (hôpitaux, gendarmeries, mairies...) de la pluie, et remis en état les bâtiments de traitement et de pompage des eaux. Ces "missions de sauvegarde" permettent de maintenir les édifices viables pour



1. En cas de tempête, l'alerte violette interdit à toute personne de sortir à l'extérieur. L'alerte rouge autorise uniquement les secours à intervenir.

porter assistance à la population. Ma section est polyvalente, ce qui lui permet d'agir rapidement sur tout type de situation. Le 7<sup>e</sup> RIISC était déjà intervenu en 2023 à Mayotte lors de la crise de l'eau. Appartenant à l'armée de Terre, le régiment, à la disposition du ministère de l'Intérieur, assure un appui national et international en cas de catastrophe climatique ou chimique.

### Nouvelle intervention

Un mois après mon retour en métropole, ma section, composée d'une vingtaine de personnes, est repartie à Mayotte pour une mission de soutien, se concentrant cette fois sur la réhabilitation des écoles et l'ouverture des itinéraires agricoles. À la demande des autorités locales, nous avons participé à la distribution d'eau et de nourriture aux Mahorais. Ces derniers acceptent volontiers notre aide, une routine se crée. Aujourd'hui, la situation est stable et les activités ont repris : les institutions et entreprises se sont délocalisées en attendant la reconstruction et tous les axes routiers ont ré-ouvert. Le 1<sup>er</sup> mars, notre section a été appelée en renfort sur l'île de La Réunion en raison du passage du cyclone Garance, la veille. En trois heures, nous sommes prêts à décoller pour une nouvelle intervention. Nous sommes entraînés à cet effet, nous maîtrisons nos procédures et notre matériel. On est content d'être là pour les habitants, on vit pour ça. » ●

Propos recueillis par : Tanguy de Maleissye  
Photos : RIISC7



# « ASSURER LA RÉHABILITATION »

Le bataillon de reconstruction a été déployé mi-février à Mayotte. Une intervention à laquelle participe le sergent-chef Nicolas du 31<sup>e</sup> régiment du génie. Le sapeur y apporte son expertise pour réhabiliter les infrastructures détruites par le cyclone.

« À mon arrivée, deux mois après le cyclone Chido, la végétation n'avait pas encore repris ses droits. L'île de Mayotte panse ses blessures qui restent profondes. La cicatrisation prend du temps et l'engagement du "Bataillon reconstruction" (Batreco) est là pour lui apporter un soutien. Nous y sommes intégrés avec mon régiment, le 31<sup>e</sup> régiment du génie, depuis mi-février. Notre mission principale est d'apporter une expertise d'analyse et de

**Le sergent-chef fait le point sur les étapes d'un chantier.**

restauration des infrastructures détruites. À partir d'une demande d'une mairie validée par la préfecture sur un bâtiment identifié comme "prioritaire", nous faisons l'état des dégâts et définissons les besoins humains et matériels. Puis nous réparons la charpente, la toiture, les murs : nous les mettons "hors d'eau, hors d'air", autrement dit nous les rendons étanches. En parallèle, nous étudions tous les besoins pour ré-ouvrir au plus vite des écoles afin d'accueillir les élèves.

## « Prêts pour ce type d'urgence »

Que ce soit dans l'approvisionnement des matériaux ou la restauration des édifices, nous travaillons directement avec les Mahorais. Les habitants sont curieux de notre travail et nous sommes très bien accueillis. Avec eux, nous assurons la réhabilitation des constructions solides et pérennes. Au sein du Batreco nous sommes répartis sur plusieurs secteurs de l'île pour former des équipes compétentes dans tous les domaines d'expertise : électricité, gros-œuvre, charpente. Alors que je suis habituellement engagé sur des opérations extérieures, ce déploiement qui fait suite à une catastrophe naturelle est une première pour moi en vingt-trois ans de service. C'est une expérience enrichissante. Grâce à notre préparation et nos formations techniques au régiment, nous sommes prêts pour ce type d'action d'urgence. Nous avons la culture du long terme, nous mettons toujours la même volonté et la même énergie pour réaliser notre mission. » ●

**Propos recueillis par :** Tanguy de Maleissye  
**Photos :** Julien Hubert/Armée de Terre/Défense



# L'IA : UN APPUI DANS LES RH ET LA FORMATION MILITAIRE

Déjà utilisée dans les domaines de la planification et du maintien en condition opérationnelle du matériel terrestre, l'intelligence artificielle a également été identifiée comme une opportunité intéressante dans les ressources humaines. Dans une démarche innovante, la DRHAT développe des projets utilisant l'IA pour être toujours plus efficace.

**D**éveloppée en lien avec la Direction des ressources humaines du ministère des Armées et le monde civil, intégrée de manière responsable et mesurée, l'IA est un outil à fort potentiel dans la fonction RH. Elle apporte une réelle plus-value dans les processus et génère un gain de temps, permettant aux traitants de se recentrer sur leur cœur de métier et de donner la priorité à la gestion de proximité. Dans les projets développés par le Pôle fonction performance RH de la DRHAT, l'IA n'est pas utilisée pour « faire à la place » des traitants, mais pour les aider dans les tâches chronophages. Par exemple, le projet C3PO (capacité de pré-traitement des pièces jointes au profit des opérateurs) exploite les pièces justificatives (acte de naissance, attestation de fin de séjour ...) et les prend en compte dans le système

d'informations RH Concerto en pré-remplissant les champs correspondants. Il ajoute également des données RH complémentaires. Il ne reste plus au traitant qu'à contrôler les informations pré-remplies et les valider.

## Comprendre les attentes

L'IA peut être également développée pour une compréhension plus fine de la population des militaires de l'armée de Terre. Le projet LEIA (Leviers Extraits à l'aide d'IA), actuellement en phase expérimentale, croise des données personnelles et professionnelles et les analyse. Il s'agit d'identifier des tendances reposant sur les ambitions professionnelles des militaires, leur environnement de travail et la conciliation avec leur vie privée. L'objectif du projet est d'améliorer à terme la fidélisation

en identifiant des leviers RH et aider le commandement à la prise de décision.

## Un usage éclairé

L'IA représente également une opportunité intéressante dans le domaine de la formation. Alors que l'armée de Terre doit former ses soldats à des métiers parfois plus complexes dans un temps contraint, elle est un levier prometteur pour améliorer la pédagogie. En lien avec la DRHMD et des sociétés civiles, le Pôle formation de la DRHAT pilote dans ses organismes de formation, des expérimentations de logiciels de création de contenus numériques. Le but : aider les formateurs à créer des modules pédagogiques interactifs et gagner en efficacité dans la transmission des savoirs. ●

**Texte :** DRHAT/BCOM  
**Illustration :** DRHAT/PFPRH



## Le saviez-vous ?

Un guide de l'IA à destination des formateurs a été rédigé afin de les éclairer sur les apports de l'IA, d'en percevoir les risques et les limites et d'en tirer un bénéfice pédagogique grâce à des cas d'usage.

# UN NOUVEAU VILLAGE DES BLESSÉS

L'adjudant Géo André prête son nom au nouveau village des blessés.

Depuis plus de dix ans, le Centre national des sports de la Défense (CNSD) accompagne les militaires des forces armées, blessés en opérations ou en service, dans leur parcours de reconstruction physique et psychique. Il assure cet accompagnement par une offre diversifiée d'activités physiques et sportives, adaptées aux attentes et ambitions de tous les blessés.



**P**our pouvoir répondre à une demande sans cesse croissante de participation à ces activités en y incluant les familles des blessés, le CNSD a dû augmenter et adapter sa capacité d'accueil et d'hébergement des blessés en leur offrant un cadre propice au ressourcement familial, au répit et à la détente, ainsi qu'à la rencontre des autres et à l'entraide. La construction d'un village a donc été lancée dans l'emprise du CNSD. Pensé depuis 2019, c'est en 2025 que le projet aboutit. Cette structure d'hébergement s'intègre dans le plan blessés 2023-2027 et dans une approche globale de réhabilitation par le sport. À travers cette initia-

tive, le ministère des Armées affirme sa volonté de donner aux blessés les moyens de se reconstruire durablement, tant sur le plan physique que psychique. Ce village incarne aussi la reconnaissance de la Nation envers celles et ceux qui ont servi, parfois au prix de lourds sacrifices et pour qui l'engagement continue au travers d'un parcours de vie réinventé.

## Accueillir les blessés et leurs familles

Dans un cadre naturel et arboré, le concept du village est adossé aux deux écoles du CNSD, l'École interarmées des sports et l'École militaire d'équitation. Dans un environnement à la fois sportif et de loisirs, il accueille les blessés et leurs familles autour d'un large panel d'activités. La structure, non médicalisée, est composée de quinze maisonnettes en bois, un bâtiment polyvalent pour les activités communes et deux maisons « grands blessés ». L'ensemble représente trente-six lits accessibles aux personnes à mobilité réduite et soixante lits classiques. Le village,

dont le coût global représente plus de neuf millions d'euros, a été ouvert grâce à la générosité et l'engagement de différents contributeurs et mécènes : le Fonds de dotation en faveur des blessés militaires et leurs familles (Unéo, Solidarm, Caisse nationale du gendarme), l'association TÉGO, le groupe AGPM, les Gueules cassées, la fédération nationale André Maginot, les Ailes Brisées, le groupe InVivo, le Comité d'entraide Défense<sup>1</sup>, les Écoles Militaires de Draguignan (Infanterie et Artillerie), le Groupe Thales.

Il s'agit désormais de le faire vivre et de trouver un rythme de croisière au profit des cellules d'aide aux blessés des Armées ; les premiers retours des blessés qui l'ont testé sont très positifs. Une belle aventure commence. ●

**Texte :** CNSD

**Photo :** Laurent Anguy/Armée de Terre/ Défense

1. Terre Fraternité - ADO, Entraide Marine - ADOSM, Fondation des Œuvres Sociales de l'Air, Solidarité Défense.

## LES PRESTATIONS DE LA CNMSS

S'engager, ce n'est pas seulement partir au combat. C'est aussi savoir que l'on ne sera pas seul. Derrière chaque militaire, il y a une famille, une histoire, une fragilité parfois. Le rôle du chef ne s'arrête pas au seuil du commandement opérationnel : il s'étend au champ vital du soutien humain. Dans cette perspective, la Caisse nationale militaire de sécurité sociale est un outil précieux.

Fondée en 1949, la CNMSS est une caisse unique en son genre qui incarne une singularité : une sécurité sociale pour les militaires. Située à Toulon, elle est financée en grande partie par les cotisations des assurés militaires eux-mêmes. Elle couvre les soins de santé, la maternité, la prévention médico-sociale, mais aussi les blessures de service, les situations de fragilité et les besoins spécifiques des familles.

Loin d'être un simple organisme de remboursement, elle est aussi un vecteur de fraternité d'armes. Aides à domicile, aides financières santé, soutien aux blessés : tout est pensé pour compenser les exigences du métier des armes (mobilité, absence, engagement physique et psychique extrême) et soutenir la résilience des familles. La caisse innove avec, notamment, le recrutement de 2 500 médecins « solidaires des Armées » et des partenariats renforcés avec les autres acteurs de la protection sociale des Armées.

Le sous-directeur accompagnement de la DRHAT qui préside la commission des prestations complémentaires, constate que trop de camarades passent à côté

d'aides concrètes. Ce sont souvent les plus jeunes (20-35 ans), qui, par ignorance ou priorité donnée à d'autres urgences, s'en détournent. Les outils et les moyens existent. Il ne manque que le réflexe. Celui du chef, celui du camarade, celui de la communauté.

### Le chef, au cœur de la protection sociale

En effet la performance et la résilience au combat dépendent aussi de la solidité du socle médico-social qui protège les militaires et leurs proches. Or le chef a aussi comme rôle de faire vivre ce socle. Le chef militaire à tous niveaux doit être au cœur de la protection sociale. Ce rôle social est incontestablement un levier durable d'engagement, de cohésion des unités et de fidélisation.

La CNMSS n'est pas seulement un dispositif administratif. Elle incarne, à sa manière, l'engagement de l'institution envers ceux qui servent. Elle donne corps à cette idée simple et puissante : la fraternité d'armes ne s'arrête pas à la sortie du théâtre d'opérations. ●

Texte et illustration : DRHAT/PACC



CNMSS.



Découvrez l'ensemble des outils et prestations, faites-les connaître et utilisez-les.

Il en va de la cohésion des forces, de la robustesse des soldats et de l'exemplarité de la communauté militaire.

# VOLONTAIRE DÉCOUVERTE : UN NOUVEAU TREMPLIN VERS L'ENGAGEMENT MILITAIRE

Le programme VDAT (Volontaire Découverte de l'armée de Terre) propose une expérience unique. En 2025, trois cents jeunes, venus de métropole et d'outre-mer, vivront quatre mois en immersion au cœur de l'institution militaire. Objectif : révéler des talents, donner du sens à l'engagement, susciter des vocations.

**P**orté par l'armée de Terre et inspiré par le succès de son expérimentation par le 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie lors des Jeux Olympiques, le programme VDAT s'adresse à une nouvelle génération, curieuse et ouverte. Au-delà de la découverte du métier militaire, c'est un terrain d'apprentissage : on se dépasse, on apprend à agir ensemble.

« Volontaire Découverte », c'est bien plus qu'une aventure personnelle. C'est une porte ouverte sur de nouveaux horizons, une opportunité de poursuivre son engagement dans l'armée d'active ou parmi les citoyens réservistes.

## Expérimenté en Nouvelle-Calédonie

Expérimenté en Nouvelle-Calédonie par le régiment d'infanterie de marine du Pacifique - Nouvelle-Calédonie, le programme VDAT poursuit une double ambition : ouvrir les portes de l'institution militaire à des profils plus diversifiés grâce à un cadre de recrutement plus souple, et tester une formule innovante susceptible d'enrichir, à terme, les réflexions sur l'évolution du Service militaire volontaire.

Pensé comme un pont entre la jeunesse ultramarine et les Armées, le dispositif offre à de jeunes Français la possibilité de vivre une



première immersion dans l'univers militaire, sur une période courte et encadrée. Plus qu'un simple contrat, c'est une véritable phase de découverte, conçue pour faire émerger des vocations et renforcer l'ancrage de l'armée de Terre dans les territoires d'outre-mer. Le VDAT se distingue aussi par son potentiel. Testé localement, il pourrait, en cas de bilan positif, inspirer d'autres régiments et contribuer à faire évoluer les parcours d'engagement vers plus de souplesse et d'accessibilité, notamment dans les zones éloignées.

Le RIMaP-NC, en s'investissant dans la mise en œuvre de ce projet, a joué un rôle moteur. Sa connaissance

**L'encadrement et les stagiaires marchent au pas à la fin de la remise des fourragères.**

fine du terrain et son implication opérationnelle ont été des atouts décisifs pour ancrer cette initiative dans le territoire calédonien. Alliant innovation, ouverture et enracinement local, le VDAT pourrait bien tracer les contours d'une nouvelle voie d'intégration au sein de l'armée de Terre, plus agile et plus proche des réalités ultramarines. ●

**Texte :** RIMaP-NC – **Photo :** Jason Martin/Armée de Terre/Défense



Photo : Emmanuel Blet/Armée de Terre/Défense

# AU-DELÀ DE LA LIGNE DE MIRE

Grâce à la capacité amphibie des véhicules blindés légers, les militaires franchissent sans difficultés les obstacles naturels.

Pour la première fois, lors de l'exercice Diodore 25 en mars dernier, a été expérimenté le concept de la Task Force Deep. Composée d'unités de renseignement, d'artillerie et d'aérocombat, elle est capable de frapper des positions névralgiques adverses entre 50 et 500 kilomètres derrière les lignes ennemies. Son action prépare et facilite la relance des forces alliées sur la ligne des contacts.

Il est trois heures du matin. Dans la nuit noire, deux véhicules blindés légers (VBL) amphibies s'enfoncent dans un lac pour rejoindre la rive opposée : ils viennent de franchir les lignes ennemies. Peu après, leurs occupants laissent les véhicules pour une infiltration à pied plus discrète au plus proche des centres névralgiques de l'adversaire. Après avoir réalisé un dossier d'objectifs à base de photos, ces capteurs transmettent les informations et les coordonnées des cibles au poste de commandement (PC). Les autorités décideront ou non d'une action de destruction, soit par des moyens d'artillerie, soit par des hélicoptères d'attaque. Ces actions coordonnées sont au cœur des missions de la *Task Force Deep* (TF Deep), une unité de circonstance agissant entre 50 et 500 kilomètres dans la zone ennemie. Elle rassemble les savoir-faire des trois brigades du Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement : la brigade de renseignement et cyber-électronique, la brigade d'artillerie et la brigade d'aérocombat. Elle a été expérimentée pour la première fois pendant l'exercice Diodore, du 21 au 26 mars dernier, sur

les camps de Champagne. « 1 500 militaires sont déployés dans l'est de la France, expose le général de brigade Vincent Tassel. L'objectif est de tester la coordination entre toutes les unités de la TF Deep pour expérimenter et accélérer nos processus opérationnels ».

### Traiter les informations

La concentration est intense au sein du PC : les données de tous les capteurs humains, électroniques et des drones déployés sur le terrain y sont réceptionnés. Une fois les renseignements traités et synthétisés, le commandement de la TF Deep pourra prendre la décision de faire feu sur les cibles identifiées. La boucle d'actions appelée « renseignement-feux » doit être la plus rapide possible. « En une quinzaine de minutes, il faut que l'ordre de tir soit donné pour surprendre l'adversaire. Il faut donc accélérer chaque étape de la boucle en priorisant les sites repérés », commente le sergent Anaïse, chargée de la prise en compte de la réception des capteurs. En parallèle, à plusieurs kilomètres du PC, le Centre de management de la défense dans la 3<sup>e</sup> dimension (CMD3D) traite les manœuvres aériennes. La gestion de la 3<sup>e</sup> dimension, espace aérien, est un enjeu de taille. L'utilisation des drones, l'emploi de l'artillerie et des hélicoptères de combat pour la défense et la destruction de cibles, sont autant d'éléments à agencer. « En lien avec l'armée de l'Air et de l'Espace, le CMD3D visualise et coordonne les mouvements aériens amis comme ennemis, pour éviter une saturation ou des tirs fratricides », éclaire le lieutenant Philippe-Auguste, chef du CMD3D.

### Feu dans la profondeur

À la lisière d'un bois, un détachement d'acquisition en profondeur se prépare à faire voler un drone de recherche par imagerie. Equipée d'un système de mini drone de renseignement et de DT 46, la patrouille observe les lignes ennemies sur une trentaine de kilomètres grâce à une autonomie de plusieurs heures. Elle complète le renseignement en transformant l'information déjà récupérée par un premier capteur électronique, en objectif à traiter. L'artillerie ou les hélicoptères de combat pourront ainsi frapper rapidement et avec précision la cible. « Aussitôt l'ordre donné, nous tirons sur les cibles grâce à nos lance-roquettes unitaires. Ces destructions

permettent d'avoir une supériorité tactique sur l'adversaire », détaille le capitaine Lionel du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. La TF Deep fusionne les capacités des trois brigades du CAPR pour offrir une unité agile et employable sans délai pour appliquer des feux dans la profondeur et affaiblir les positions ennemies. L'exercice Diodore 25, laboratoire à la fois technique et tactique expérimente cette nouvelle structure. C'est une étape dans la transformation de l'armée de Terre et le renforcement de sa puissance de combat dans un contexte du retour des conflits de haute intensité. ●

Texte : Tanguy de Maleissye



Photo : Lionel Georges/Armée de Terre/Défense

Les hélicoptères de la brigade d'aérocombat infiltrent les lignes ennemies et peuvent détruire des points vitaux adverses.



Photo : Lionel Georges/Armée de Terre/Défense

Une fois la localisation et l'ordre de feu donné, la brigade d'artillerie fait feu sur les cibles. Elle apporte aussi un appui de protection et de gestion de l'espace aérien.

Tout savoir sur :

**Le Commandement des actions dans la profondeur et le renseignement**



# L'IA, ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES

L'usage de l'intelligence artificielle dans l'armée de Terre marque une révolution. L'Agence ministérielle pour l'intelligence artificielle de défense, créée en mai 2024, joue un rôle central dans cette intégration en développant des solutions technologiques avancées. Celles-ci contribuent à améliorer la prise de décision comme l'explique Bertrand Rondepierre, son directeur.

## ■ Pourquoi l'armée de Terre doit-elle se doter de technologies IA ?

L'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans l'armée de Terre est essentielle pour plusieurs raisons. D'abord, le numérique prend une place croissante dans notre quotidien comme dans les conflits modernes. Cette évolution aboutit dans un premier temps à une plus grande transparence du champ de bataille. En revanche, la multiplication des capteurs et la masse de données générée donne une complexité numérique du terrain. La capacité d'analyse et d'interprétation de l'IA permet justement de lever le voile sur ce brouillard alternatif. Elle apporte aux décideurs une meilleure compréhension de la situation et de l'environnement des opérations pour qu'ils puissent prendre des décisions plus rapides. De plus, de nombreux compétiteurs disposent de cette technologie et la renforcent. Il est donc capital de ne pas être en retard dans ce domaine.

## ■ Quels en sont les domaines d'application concrets ?

L'IA peut "robotiser" certaines tâches, libérant ainsi les soldats pour des missions à plus forte valeur ajoutée. Par exemple, elle peut être utilisée pour la transcription de communications radio, ou encore l'automatisation de certaines fonctions des véhicules blindés telles la détection et l'identification de cibles. Elle peut aussi être



Photo : Anthony Thomas-Trophime/armée de Terre/Défense

**Bertrand Rondepierre,**  
directeur de l'Amiad.

L'IA est un levier technologique, stratégique qui pèsera de plus en plus dans les équilibres de puissance.

employée pour analyser des données provenant de différentes sources, telles que l'imagerie et l'acoustique, pour fournir une vue d'ensemble plus complète du champ de bataille. En outre, l'IA peut être intégrée à des systèmes de simulation pour améliorer l'entraînement des unités et tester de nouvelles tactiques et manœuvres.

## ■ Comment l'Amiad travaille-t-elle avec nous en ce sens ?

L'Agence ministérielle pour l'intelligence artificielle de défense (Amiad), créée en mai 2024, a pour

mission principale d'accélérer l'intégration de l'IA dans les forces armées. Les équipes sont réparties entre le pôle technique situé à Bruz, près de Rennes, et le pôle recherche à Palaiseau sur le campus de l'École polytechnique. L'agence a vocation à internaliser l'expertise nécessaire pour développer les projets en IA, et construire des partenariats avec les acteurs IA de la défense et du monde civil. Son objectif est de fournir des solutions technologiques avancées dans ce domaine afin d'améliorer la supériorité

## L'IA, un outil opérationnel



Illustration : Olivier Pierru/armée de Terre/Défense

opérationnelle des forces armées. La coopération avec l'armée de Terre se concrétise à travers des initiatives conjointes, des démonstrations technologiques. L'Amiad collabore avec le Commandement du combat futur et la Section technique de l'armée de Terre pour développer des systèmes et des matériels adaptés aux besoins actuels et futurs. Des référents terriens sont incorporés à nos équipes. Ils facilitent les échanges et la compréhension entre l'agence et le monde militaire. Ils font le tour des unités pour présenter l'agence et recenser les idées et les besoins en matière d'IA.

### ■ De quelle manière l'Amiad et l'armée de Terre construisent-elles les solutions d'IA pour les conflits futurs ?

La co-construction entre l'Amiad et l'armée de Terre repose sur une approche collaborative et itérative. Nous travaillons pour identifier

les besoins opérationnels et mettre au point des solutions technologiques. Cette collaboration inclut des tests sur le terrain, des retours d'expérience des utilisateurs ainsi que des ajustements continus pour améliorer les performances des systèmes d'IA. L'objectif est de créer des technologies robustes et flexibles qui puissent évoluer rapidement. Exemple : le canon Proteus. Dédié à la lutte anti-drone, l'arme de calibre 20 mm, équipée de technologies d'IA, peut suivre et engager des cibles mobiles avec une grande précision. Ce projet a été conçu en seulement douze mois. Cette approche permet de créer des solutions innovantes en phase avec les défis opérationnels en cours et à venir, tout en assurant une introduction fluide des technologies d'IA dans les forces armées. ●

**Propos recueillis par :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

**L'Amiad passera de 100 agents en 2024 à 300 agents à l'horizon 2026 (250 au pôle technique et 50 au pôle recherche).**

# AU CŒUR DE LA VILLE, LA GUERRE EN EXERCICE



1

Plus de cinq cents militaires et deux cents véhicules ont été déployés dans les Deux-Sèvres et en Charente pour l'exercice Balerit. Cet entraînement au milieu de la population civile, organisé par le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Marine, a mêlé innovation, réalisme et interopérabilité. Mission : conquérir Angoulême tombé aux mains de l'adversaire.



2

**1 23 mars, 10 heures.** Un véhicule blindé Jaguar force le passage d'un pont stratégique. Après une phase de combat, les soldats de la force bleue prennent l'avantage, contraignant l'adversaire à se replier au-delà du fleuve. L'escadron progresse alors vers le Sud, en direction d'Angoulême. Débutée avant l'aube, cette reconnaissance offensive permet aux militaires de repousser l'ennemi sur 40 km. Les unités engagées affrontent plusieurs points de résistance, ce qui les oblige à se réorganiser pour protéger leurs lignes de ravitaillement et neutraliser les assaillants.

**2 13 heures.** Le capitaine Vianney négocie avec un agriculteur afin de dissimuler ses véhicules dans sa ferme. Une fois ses hommes cachés, l'officier sort son smartphone, une expérimentation tactique. « Pour éviter toute détection, l'usage du réseau 5G est interdit à plus de cent mètres des localités. En revanche, dans les villages, mon signal se confond avec celui des habitants. » Cela permet au commandant d'unité d'envoyer ses ordres via des applications chiffrées. Cette stratégie optimise les transmissions tout en exploitant la qualité des infrastructures civiles.



3

**3 24 mars, 8 heures.** Perché sur un véhicule blindé léger, un réserviste du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de Marine (1<sup>er</sup> RIMa) scrute les lisières qui lui font face. Il doit tenir l'entrée de l'aéroport contre l'avancée des alliés appartenant à la force adverse. Il n'est pas seul, toute sa section est déployée dans le secteur. Un exercice de ce gabarit est une première pour nombre d'entre eux. Les soldats gagnent en expérience, notamment dans la sécurisation d'infrastructures vitales, mission prioritaire de la réserve opérationnelle.

Photo : Jimmy Hernandez/Armée de Terre/Défense



Photo : Jimmy Hernandez/Armée de Terre/Défense

**4 11 h 15.** Un télé-pilote identifie des véhicules sur l'écran de contrôle de son drone. Il observe les VBL manœuvrant vers les positions ennemies. L'information est transmise au capitaine Paul. Grâce à cette vue en temps réel, il peut ajuster sa manœuvre avec plus de précision. Trois télé-pilotes sont placés sous son commandement, ce qui permet une utilisation flexible des drones : pour la reconnaissance afin de sécuriser l'environnement de la section de commandement, pour optimiser les déplacements de ses unités et pour la transmission des ordres, en utilisant les drones comme estafettes transportant une clé USB.

**5 18 heures.** Lors d'une phase de combat débarqué, les militaires du *Royal Scots Dragoon Guards* (RSDC) couvrent l'avancée de soldats français. Intégrés à l'escadron de la force adverse, les Britanniques opèrent aux côtés de leurs homologues du 1<sup>er</sup> RIMa, formant des pelotons mixtes. « *Travailler ensemble permet d'échanger sur nos procédures respectives en identifiant les points communs et les différences* », s'enthousiasme le lieutenant Charlotte, chef de peloton du RSDC. Au fil de l'exercice, un esprit de camaraderie s'est créé dans l'unité binationale.

**6 26 mars, 13 heures.** Des plongeurs du groupement commando amphibie émergent discrètement des eaux de la Charente. Après une infiltration fluviale de 3 kilomètres, ils ont surpris et neutralisé le groupe ennemi posté sur les berges. Ensuite, un pont flottant motorisé du 6<sup>e</sup> régiment du génie est installé sur la rivière, garantissant le passage des renforts motorisés. Cette action essentielle permet aux alliés d'anéantir les dernières poches de résistance d'Angoulême, mettant fin à l'exercice.

**7 16 heures.** Un homme de l'escadron de circulation du 515<sup>e</sup> régiment du train se positionne sur un rond-point. Ilsécurise le passage d'une colonne de véhicules blindés quittant la ville. Les motards sont un maillon important des exercices en terrain libre. Ils s'assurent qu'il n'y ait pas d'accident de la route et que le mobilier urbain soit préservé pour garantir une cohabitation harmonieuse entre les militaires et les habitants.

**Texte et photos :** Sergent Erwin Bouteillier (sauf mention contraire)

# L'ENGAGEMENT COMME MOTEUR

Transporteur au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste, le sergent Guillaume ne se contente pas de conduire. À vingt-huit ans, il assure l'acheminement de fret au profit des forces armées, en métropole comme en opération extérieure. Un métier qui exige une vigilance constante et une capacité à surmonter les imprévus.

« *Il faut savoir s'intéresser aux véhicules en tous genres et à la mécanique en général* », confie le sergent Guillaume. Chef d'escouade de transport au 14<sup>e</sup> régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste (14<sup>e</sup> RISLP), sa mission est d'acheminer en toute sécurité, de jour comme de nuit, du fret essentiel aux troupes, en métropole et en opération extérieure. Aux commandes de ses poids lourds ou super poids lourds, il a connu tous les aléas : fuites, pannes, crevaisons, ou encore enlèvement, auxquels s'ajoutent certaines menaces en opérations extérieures. Son rôle ne se limite pas à conduire, loin de là. Dans la conduite de ses missions, il lui faut anticiper les imprévus, réagir aux situations d'urgence et assurer l'entretien des véhicules : *« Un problème technique peut vite compliquer une mission. Nous devons être en mesure de diagnostiquer les pannes et si possible, les réparer sur le terrain »*. À cela s'ajoute une organisation rigoureuse : préparation des itinéraires, évaluation des besoins en carbu-



rant, gestion des temps de conduite. « Nos convois transportent parfois des chargements sensibles. Nous avons une responsabilité vis-à-vis du véhicule et de la marchandise », ajoute-t-il. Dans cet univers où le risque est omniprésent, la vigilance est de mise : la moindre erreur peut avoir des conséquences sur le bon déroulement des opérations.

### « Vivres utiles aux combattants »

Originaire de Poitiers, Guillaume a grandi dans un environnement familial du milieu militaire. En partie grâce aux “Journées portes ouvertes” du régiment d’infanterie chars de marine et aux récits d’une cousine engagée, « *Inconsciemment, l’idée s’est ancrée.* » À dix-sept ans, titulaire d’un CAP de menuisier, il se rend dans un Centre d’information et de recrutement de l’armée de Terre avec le désir de servir son pays et d’occuper un poste qui a du sens, tout en découvrant une autre région. Après des classes à Montlhéry, il intègre en 2015 son régiment à Toulouse, où il débute comme gestionnaire d’approvisionnement. « *J’étais en charge de la mise en œuvre des équipements de soutien du combattant, c’est-à-dire les équipements utiles à la vie en campagne : toiles de tente, remorque-douches...* », explique-t-il. Ce métier requiert une certaine dextérité manuelle, une de ses qualités. À l’aise dans ce nouvel environnement, ses débuts se passent très bien avec des chefs qu’il qualifie de « *fermes mais justes* ». Rapidement, il goûte aux premières opérations extérieures.

### « J’étais convaincu de ce que je faisais »

Son premier déploiement le mène au Liban en 2017, comme fourrier<sup>1</sup>. « *On apprend vite l’autonomie et la responsabilité au contact de toutes les spécialités* », se souvient-il. Lors de cette mission il comprend l’importance de son rôle dans la chaîne logistique. Envoyé au Mali fin 2018, il fait face à la dure réalité du terrain. Conducteur PPLOG<sup>2</sup>, il assure le transport de matériel essentiel aux troupes. Un engagement marqué par le décès acciden-

1. Soldat chargé de l’intendance et de la distribution de petits matériels.

2. Porteur polyvalent logistique.



**Le sergent guide les manœuvres d’un porteur polyvalent logistique de près de 10 mètres de long.**

## Le saviez-vous ?

**Le 14<sup>e</sup> RISLP est le seul régiment à mettre en œuvre des unités mobiles de boulangerie de campagne et à produire du pain pour les forces déployées en opérations.**

tel d’un camarade lors d’une opération de maintenance. En 2020, il repart au Sahel, cette fois-ci comme gestionnaire d’approvisionnement avec pour mission d’organiser l’envoi de vivres, d’équipements et de matériel balistique. « *J’étais convaincu de ce que je faisais* », affirme-t-il, bien que la mission ait été émaillée d’un nouvel événement tragique. Avec pudeur, il admet avoir ressenti le besoin de ralentir les départs tout en restant pleinement engagé. En 2021, il demande un changement de spécialité pour rejoindre la 1<sup>re</sup> compagnie parachutiste de circulation et de transport qui vient d’être créée. Il part à Saint-Maixent et est promu sergent en janvier 2024. Devenu chef d’escouade, il est en charge de la formation des conducteurs, de la préparation des missions et de la sécurité des équipages. Continuant de servir avec la même exigence, il est conscient que de nouvelles missions l’attendent sur le flanc Est. ●

**Texte :** Capitaine Eugénie Lallement

**Photos :** Yann Dupuy/Armée de terre/Défense

## LA LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE DE L’URGENCE

Subordonné à la Brigade logistique, le 14<sup>e</sup> RISLP est constitué de :

- > 1 compagnie de commandement et de logistique ;
- > 1 compagnie de parachutistes de circulation et de transport ;
- > 4 compagnies de soutien du combattant ;
- > 1 compagnie de réserve opérationnelle.



# MARC BLOCH, HISTORIEN, COMBATTANT ET RÉSISTANT

Né en 1886, l'historien Marc Bloch est un républicain et patriote affirmé. Habité par le sens de l'engagement, il révolutionne sa discipline et participe aux deux conflits mondiaux. Il s'engage dans la Résistance après la capitulation française. Arrêté en 1944, il est fusillé par l'ennemi. Il laisse un héritage intellectuel considérable que l'actualité invite à redécouvrir. Le président de la République a annoncé son entrée au Panthéon cette année.

**A**u début du XX<sup>e</sup> siècle, la vision de l'histoire de Marc Bloch est résolument moderne voire révolutionnaire. Pour cet agrégé d'histoire spécialiste de la période médiévale, « *un historien a pour premier devoir de s'intéresser à la vie* ». Il critique la vision trop politique de sa discipline en France et dénonce une approche restrictive se focalisant principalement sur les grandes figures. Pour que l'histoire devienne une vraie science, elle doit s'attacher aux régularités, à comparer les objets étudiés. Elle doit dialoguer avec les autres disciplines. Il place au cœur de ses recherches l'anthropologie, l'étude des mentalités, l'économie et la sociologie... L'enjeu : l'étude des sociétés. Ainsi, il fonde avec Lucien Febvre les *Annales d'histoire économique et*

sociale (1929). Engagé, il collabore jusqu'au bout à cet ouvrage collectif. L'Histoire justement, il entend y prendre part. Car March Bloch, ce juif optant<sup>1</sup> est un patriote assumé.

### L'inconscient collectif

Sous-lieutenant en mars 1916, il est déployé sur le front de l'Argonne. Dans la nuit du 24 au 25 mars 1916, le jeune officier Marc Bloch commande un détachement de grenadiers chargés de fixer l'attention de l'ennemi. Cette opération permet la capture de plusieurs prisonniers sans souffrir de pertes. En octobre 1917, il occupe la fonction d'officier de renseignement dans les secteurs de Vauxmaires et de Froidmont (Aisne). Alors que son observatoire est détruit par un bombardement, il poursuit sa mission permettant de fournir au commandement de précieuses informations sur « *la physionomie du combat ennemi* ». Promu lieutenant en mars 1918 puis capitaine en août, il exerce la fonction d'adjoint au chef de corps. Alors que le régiment combat dans les Vosges, il se distingue par « *un réel sens tactique* » et se signale en organisant le service d'observation. Sa parfaite maîtrise de l'allemand et de l'anglais constitue un atout, tant dans les interrogatoires de prisonniers que dans la coopération interalliée. Décoré de la Croix de guerre 1914-1918, il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1920. En bon historien, il retranscrit son expérience dans des carnets récemment publiés sous forme de *Souvenirs de guerre*. De ce premier conflit, il retient deux choses : l'effacement des différences sociales face au danger et le rôle de la rumeur. Pour lui, l'étude sur la propagation des fausses nouvelles constitue une fenêtre vers l'inconscient collectif. Il approfondit son étude dans *Les rois thaumaturges*.

### La défaite ne convainc pas

En 1940, à 53 ans, Marc Bloch, père de six enfants, s'engage à nouveau. Il sert au sein du Service des essences de la Première Armée

“Sans se pencher sur le présent, on ne peut penser le passé.”

Marc Bloch



Le manuscrit de *L'étrange défaite* a été retrouvé enterré dans un jardin. L'auteur l'avait intitulé *Témoignage*.

et est, de nouveau, décoré de la Croix de guerre. Il assiste à l'effondrement de la France et de son armée. Soucieux de transmettre, il analyse les causes de la débâcle via la rédaction d'un opus publié à titre posthume, *L'étrange défaite*. Il y critique à la fois les failles du commandement incapable de penser l'imprévu, les dérives politiques et enfin, le refus sociétal de participer à l'effort de la Nation armée. La société serait enfermée dans un certain conformisme. Acteur et penseur, il utilise son expérience pour comprendre les difficultés face aux changements. Il conclut sur la nécessité de l'élan et de la mobilisation collective.

La défaite ne convainc pas Marc Bloch de cesser le combat, au contraire. Malgré des problèmes de santé et privé de son droit d'enseigner en raison de ses origines, il met son expérience au service de la Résistance. Sous le pseudonyme de Narbonne, il coordonne et effectue la liaison entre différents groupes des Mouvements unis de résistance. En parallèle, il réfléchit à la reconstruction de la société post-Libération aux côtés d'une autre grande figure, Jean Moulin. Arrêté sur dénonciation à Lyon en mars 1944, il est interné à la tristement célèbre prison de Montluc. Torturé, il ne parle pas et est fusillé, en juin, au bord d'un champ dans l'Ain. « *Il meurt comme [il a] vécu, en bon Français* ». Médaillé de la Résistance française, Marc Bloch est promu lieutenant-colonel à titre posthume. ●

**Texte :** Lieutenant Morgane Astier, Service historique de la Défense

**Photos :** Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

1. Personne originaire d'Alsace ou de Moselle qui, après l'annexion de ces territoires par l'Allemagne en 1871, a choisi de conserver la nationalité française en quittant la région annexée.

# INFILTRÉ À KOLWEZI

En mai 1978, l'opération Bonite projette les légionnaires français à Kolwezi, au Zaïre. Entre désobéissance, flair journalistique et courage, le jeune Patrick Chauvel s'impose dans l'une des opérations les plus emblématiques de l'armée française. Un demi-siècle plus tard, la légende française du photojournalisme livre son récit et sa vision de sa profession.

**C**e n'est qu'une question de secondes avant que la porte ne cède. Pas même le cadenas ne résiste face à la détermination du soldat. La tôle ploie sous la violence du coup de pied. Placé à seulement quelques mètres de lui, Patrick Chauvel saisit l'instant sur pellicule. Encore une image gravée dans l'histoire. Mai 1978, les légionnaires du 2<sup>e</sup> régiment étranger de parachutistes (2<sup>e</sup> REP) sont largués depuis Kinshasa sur l'aérodrome de Kolwezi au Zaïre (actuel Congo) après que la ville soit tombée aux mains des Katangais<sup>1</sup>. Derrière son bureau,

1. Le Katanga était une ancienne province du Congo belge, aujourd'hui réintégré au Congo.

**Patrick Chauvel,  
prêt à repartir.**



Photo : Anthony Thomas-Trochime/Armée de Terre/Défense

l'homme de 76 ans se souvient : « Après être arrivé à Kinshasa par mes propres moyens, je voulais en être. Après le refus du commandement, je me planque au fond d'un avion, un parachute sous les fesses. Un sergent me repère. "Allez out !" Dans son appartement parisien les photos côtoient les objets de terrain. Des reliques retraçant plus de cinquante ans de conflits. Du Vietnam à l'Ukraine en passant par l'Irak, Patrick Chauvel a photographié la guerre sous toutes ses formes. Certains de ses boîtiers en portent encore les stigmates. Sur la table : un casque lourd, un sac. L'homme est prêt à repartir.

## Surnommé le fléau

Retour en Afrique, 47 ans plus tôt. Cloué sur le tarmac, Patrick voit son sujet s'envoler. Deux jours plus tard, il ronge son frein. Une opportunité se présente. Le président zaïrois Mobutu décide d'emmener une quarantaine de journalistes à l'aéroport de Kolwezi fraîchement repris. Il a son ouverture. Sur place, le cortège reste le temps d'une photo symbolique. Au retour Patrick manque à l'appel, il a décidé de rester dans l'aéroport abandonné. Il emprunte alors la route déserte le menant droit vers les tirs. Premier cadavre. Plus loin, une voiture remplie de corps sans vie. « J'hurle "journaliste !" "Presse !" tous les 100 mètres. Un légionnaire sort d'un buisson, un accent ibérique bien trempé : « On a compris, ça fait une heure que tu nous casses les oreilles. » Il est amené dans un poste de commandement improvisé du colonel Erulin, chef de corps du 2<sup>e</sup> REP. Les officiers le toisent. Dès cet instant, il sera surnommé le fléau. Pourtant le colonel l'intègre à la 1<sup>re</sup> compagnie. Embarqué avec les bérets verts, il découvre les massacres de civils. Les rues exhalent la poudre et la



Photo : Patrick Chauvel

**L'opération Bonite a permis de délivrer les otages européens retenus dans la ville minière de Kolwezi.**

peur. Une complicité naît entre les légionnaires et le photographe lui donnant accès à des moments rares comme cette fois où un renseignement tombe. Un pick up tente de quitter le Zaïre. À son bord, cinq prisonniers, des parachutistes disparus auparavant. S'organise alors une opération éclair menée par le capitaine Coevoet. À bord d'un hélicoptère zaïrois, Patrick est de la partie. L'engin se pose à proximité du véhicule. Le capitaine lui ordonne de rester sur place. Il désobéit. *« Derrière lui, à trois centimètres, il pouvait sentir mon souffle sur sa nuque. »* Personne à bord. Son escapade se solde d'une photo d'un pick-up vide et d'une bâche ensanglantée.

### **Confiance mutuelle**

Avec l'accord ou la résignation de ses hôtes, il photographie absolument tout. Pour autant, le photographe doit trouver l'équilibre. Informer sans trahir la confiance donnée sous le feu. *« J'ai gardé certaines images pour moi. »* Ce choix-là n'aurait peut-être pas la même mesure aujourd'hui. Le métier a changé. Les photos n'arrivent

plus de l'autre bout du monde par avion ou par coursier. Avec la révolution numérique l'information est instantanée. Les reporters sont devenus des cibles. *« À l'époque, je portais la fleur au fusil. Maintenant il faut être équipé d'un gilet pare-balles, avoir les autorisations, une assurance... un parcours du combattant. »* Membre du collectif "Frog of war", il animera prochainement avec ses confrères un stage dédié au reportage en zone de conflit. La formation se déroulera à Sissonne, au Centre d'entraînement au combat en zone urbaine - 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Pendant trois semaines, les stagiaires seront en immersion avec les unités venues s'entraîner. Cette rencontre vise à rétablir une confiance mutuelle entre la presse et l'armée. *« Chercher le scoop à tout prix nuit à la réputation de notre profession. »* Patrick aura à cœur d'insuffler à la génération future, l'éthique et la responsabilité qu'impose ce métier. *« Certes nous travaillons pour la presse mais aussi pour la mémoire collective. »* ●

**Texte :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

# « INTERACTION ENTRE ENJEUX SÉCURITAIRES ET CLIMATIQUES »

L'armée de Terre opère dans des conditions toujours plus extrêmes, en lien avec le changement climatique. Une réalité qui se répercute sur la nature de ses missions, la santé de ses soldats et sur son organisation. Pour s'adapter, elle s'appuie sur l'observatoire climat et défense. Explications avec la chercheuse Mathilde Jourde.

« **C**réé en décembre 2016 et basé à Paris, l'Observatoire Défense et Climat (ODC) étudie les enjeux de sécurité et de défense, liés au climat. Il rassemble une équipe de chercheurs spécialisés dans des domaines étendus : relations internationales, sécurité, défense, migration, énergie, santé. Nos recherches, destinées au ministère des Armées, apportent un éclairage sur l'interaction entre les enjeux sécuritaires et climatiques. Nos travaux sont axés sur la cartographie des risques, l'analyse ou encore l'anticipation.

Nous croisons les données climatiques et géopolitiques pour produire des notes et des scénarios de prospective agrémentés de recommandations.

Depuis neuf ans, l'ODC organise des séminaires, rédige des rapports et diffuse des podcasts avec des intervenants civils ou militaires sur ce sujet en constante évolution. La dernière publication en date se consacre au stress hydrique en Europe du Sud et ses conséquences sécuritaires, comme les sécheresses, les inondations ou les incendies. Parmi elles, les risques liés à l'instrumentalisation de l'eau par des puissances étrangères lors de conflits ou pour déstabiliser un État, comme l'illustre un scénario de prospective se déroulant en Corse en 2045.

## Sobriété énergétique

L'importance de l'eau s'est notamment révélée cette année lors du passage du cyclone Chido à Mayotte. Cette catastrophe a amplifié le stress hydrique que connaît déjà ce territoire depuis 2023.

Les Terriens, habitués aux interventions de secours d'urgence en France et à

l'étranger ont été déployés pour aider la population mahoraise. D'après une étude de l'Observatoire, ce type d'intervention a augmenté de 200 % entre 2007 et 2023. Cette tendance contraint les forces terrestres à adapter leur organisation, les moyens humains et capacitaires ainsi que leurs missions. Preuve en est avec la création d'un quatrième régiment d'instruction et d'intervention de la Sécurité civile à Libourne. Un autre enjeu pour les forces terrestres concerne la réduction de leur impact sur l'environnement. En effet, si celles-ci ne peuvent se passer complètement de l'énergie fossile pour l'utilisation des matériels, elles n'en restent pas moins conscientes de leur empreinte carbone. Pour cela, elles poursuivent leur action en faveur d'une plus grande sobriété énergétique et la décarbonation de leurs infrastructures. Elles mènent aussi des actions en faveur de la préservation de la biodiversité dans les camps de manœuvre. » ●

**Texte et photo :** Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



En exclusivité sur Terrenum :  
comment l'armée de Terre s'adapte  
au changement climatique



# LA TREIZE RÉPARE, LA TREIZE REMPLACE

Le véhicule blindé multi-rôle-léger Serval, en service depuis fin 2022, représente l'avenir des forces terrestres. Remplaçant le véhicule de l'avant-blindé, il requiert un soutien de haute précision. La 13<sup>e</sup> base du soutien du matériel a mis au point des techniques de réparations industrielles pour assurer une maintenance rapide, sûre et au millimètre près. Une innovation "maison" parmi tant d'autres.

**L**es ateliers de la 13<sup>e</sup> base du soutien du matériel (13<sup>e</sup> BSMAT) sont en effervescence. Depuis juillet 2024, les chaudronniers-carrossiers ont une nouvelle mission : assurer la maintenance des tout nouveaux Serval. « Les unités ne pouvaient plus s'en charger au vu de l'importance des dégâts, souligne Stéphane, chef d'équipe carrosserie. Elles s'occuperont toujours des petits dommages et la 13 réparera les avaries nécessitant une plus grande technicité dans les domaines de la soudure et de chaudronnerie. » En six mois, 94 pièces de carrosserie sont passées dans les équipes de tôlerie. En effet, les experts ne reçoivent pas l'engin dans sa globalité mais des fragments démontés à remettre en état. Une fois réparées, les parties sont remontées en unité.

Pour gagner en précision et s'assurer de la bonne imbrication des composantes, les chaudronniers de la 13 ont conçu des gabarits en acier permettant de dupliquer et fiabiliser un mode de réparation. La partie restaurée des sous-ensembles du Serval est superposée au gabarit afin de vérifier les dimensions structurelles du rechange réparé (angles des bords, positionnement des trous). Une standardisation qui apporte un gain de rapidité et de sécurité. « Cette méthode était déjà utilisée sur les



Exemple d'un gabarit permettant de contrôler les dimensions d'une pièce à réparer.

véhicules blindés légers et nous avons eu l'idée de la réutiliser », explique Stéphane.

## Un besoin de matériel efficace

Si aujourd'hui les réparations ne concernent que la carrosserie, l'objectif est de pouvoir effectuer des régénérations complètes de l'engin. D'ici à 2038, cent vingt Serval par an devraient pouvoir être entièrement remis en état. À ce jour, "la 13" est la seule base du soutien du matériel à s'occuper des Serval. « Ce n'est toute fois que le début, ajoute Dany, chef d'atelier. Profitant de la grande capacité d'innovation du personnel, les ateliers préparent des outils et techniques pour soutenir le blindé



sur le long terme et transmettre leur savoir aux autres unités. Un travail qui prend de l'importance dans le contexte des combats de haute intensité actuels. « Les casses sont toujours plus fréquentes, et les restaurations doivent être réalisées toujours plus rapidement. Aujourd'hui pour gagner la guerre il est nécessaire d'avoir un soutien sans faille », conclut Dany.

**Texte :** Aspirant Émilien Lamadie  
**Photos :** 13<sup>e</sup> BSMAT

# LE SAUT EN TANDEM OPÉRATIONNEL

Dans l'armée de Terre, certains chuteurs opérationnels sont qualifiés pour embarquer un passager sous voile afin de le faire atterrir dans une zone de mission. La rédaction a eu le privilège de suivre ceux du 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes, pour vivre cette expérience d'une rare intensité.

**J'**arrive sur la zone d'entraînement pour ma mission du jour : effectuer un saut en tandem opérationnel. C'est dans cette même région que les chuteurs<sup>1</sup> du 13<sup>e</sup> régiment des dragons parachutistes s'entraînent cinq à six fois par an. Avec plus de 2 200 "ouvertures" à son actif, l'adjudant-chef Maxime, pilote de tandem, m'explique les phases préparatoires du saut à ouverture basse que je m'apprête à tester. Avec un temps de chute libre rallongé<sup>2</sup>, ce type de saut permet en mission de parachuter des spécialistes, comme des démineurs, des médecins et même des maîtres-chiens. Le pilote tandem me briefe sur le déroulé du vol, les positions à adopter pendant le saut et les consignes de sécurité. « Il n'y a pas de place à l'erreur », me glisse-t-il avant d'embarquer équipé de son parachute SMM533<sup>3</sup> pouvant supporter jusqu'à 270 kg. Ce jour-là, il gère à la fois ma charge et celle d'une gaine de 35 kg fixée à mon harnais, soit le poids du matériel nécessaire en mission. La formule "tandem

opérationnel" prend alors tout son sens.

## Réagir à tous les scénarios

Une vingtaine de minutes après le décollage, une alarme retentit. Le stress m'envahit. La rampe arrière de l'aéronef s'ouvre. Pendant un instant, je pense à faire volte-face, mais il n'y a plus de retour en arrière possible. Le chef largueur annonce d'une

voix forte : « Go ! » Dès les premières secondes, une sensation de liberté m'envahit et tout s'accélère. Lancés à 200 km/h, nous chutons de 3 800 à 1 800 m d'altitude en à peine trente secondes. Durant la chute libre, tout me semble minuscule. Je peine à lancer mes talons en arrière comme attendu. Heureusement mon binôme a la situation en main. « *Durant ma formation, j'ai été préparé à réagir à tous les scénarios avec des "passagers non coopératifs"*. » Soudain, le dispositif se déploie, marquant le début de la phase sous voile. Mes repères réapparaissent. À l'approche de l'atterrissage, j'exécute toutes les consignes et je colle mes genoux à ma poitrine. Mission accomplie ! Comme un chef d'équipe en opération, mon binôme s'assure que je suis apte à poursuivre mon action puis déclare :

« *Bienvenue dans mon bureau* » ! Je comprends alors que le saut n'est qu'une étape dans la mission de ces équipiers, capables d'intervenir en zone hostile, de jour comme de nuit. L'adjudant-chef s'apprête déjà à effectuer le pliage de son parachute, une autre compétence requise par la fonction. ●



**Texte :** Benjamin Tily  
**Photo :** Adrien Cullati/  
Armée de Terre/  
Défense

1. Parachutistes pouvant réaliser une mission après une mise en place par saut opérationnel à ouverture retardée.

2. À l'inverse des infiltrations sous voile où la chute libre est plus courte et le temps sous voile plus important.

3. La voile du parachute fait 533 pieds carrés, soit 49 mètres carrés.



### 1 Fentes croisées

Départ debout, pieds largeur des épaules, faire une fente arrière croisée en amenant délicatement le genou au sol puis se redresser et faire le même exercice avec l'autre jambe. Veillez à garder le dos droit et regardez droit devant vous.



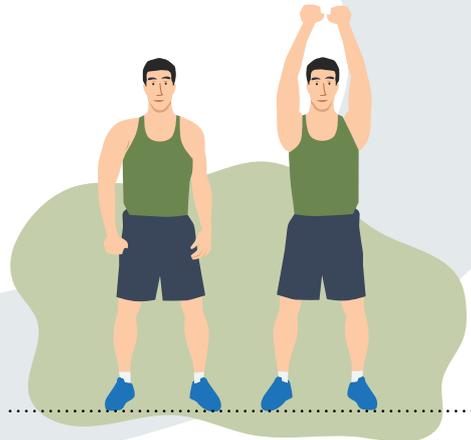
### 2 Pompe

En position de planche, mains écart des épaules, descendre en pliant les bras pour venir toucher la poitrine au sol puis les redéplier complètement. Veillez à garder un alignement complet (tête, dos, hanche, genou et chevilles) durant chaque mouvement en gainant la ceinture abdominale et en rentrant le nombril.

# GARDER LE RYTHME

### 3 Jumping jack

Départ en station debout, effectuer un saut en ouvrant simultanément les bras vers le ciel tout en écartant les jambes puis revenir en position initiale. Veillez à gagner la ceinture abdominale durant chaque mouvement.



### 4 Bird dog

En position de quadrupédie sur les mains et les genoux, lever simultanément un bras et une jambe opposée, revenir en quadrupédie puis faire le même mouvement de l'autre côté. Lors de chaque répétition, veillez à garder le dos et la tête alignés avec le bras et la jambe qui se lèvent.

**Cette séance développe les qualités d'endurance de force et de résistance des bras et des jambes. Pour optimiser les résultats, il est conseillé de réaliser cette séance 2 à 3 fois par semaine durant 4 semaines ou plus.**

Infographie : DILA



### 5 Burpee

De la station debout, se positionner au sol et faire une pompe comme décrit ci-dessus, puis se relever pour terminer par un saut vertical mains vers le ciel.



#### Niveau recommandé pour chaque exercice

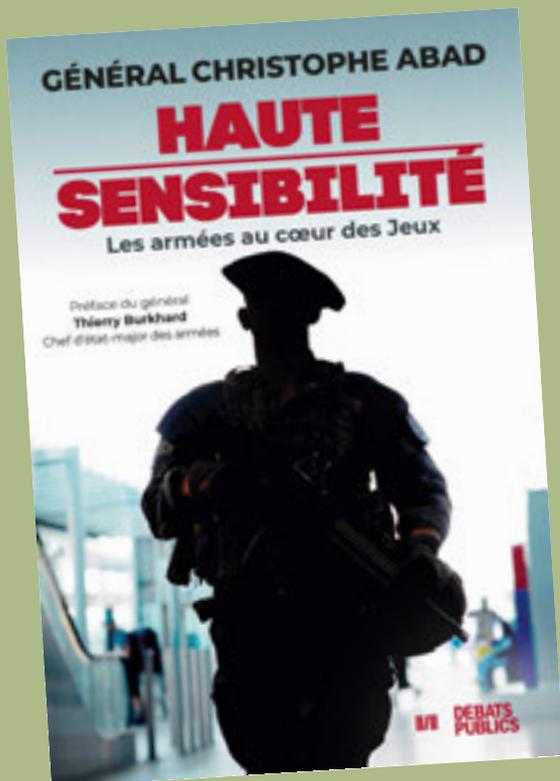
x 10 DÉBUTANT    x 20 INTERMÉDIAIRE    x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.  
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





Événement sportif du siècle, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont représenté un défi hors norme se traduisant par la mobilisation exceptionnelle des armées pour répondre à un large spectre de menaces. Gouverneur militaire de Paris durant la période, le général Abad propose une immersion dans les coulisses d'une opération de haute sensibilité en retraçant les longs mois de planification et de préparation et en présentant les missions réalisées à l'été 2024. Il livre ses réflexions sur les clés de la réussite d'un événement au retentissement planétaire. Ces clés sont aisément transposables à tous les projets et défis auxquels un dirigeant est confronté dans l'exercice de ses responsabilités.

● **Christophe Abad**

*Débats publics*

20 euros

ISBN : 2385950634

# Abonnez-vous à TERREmag

	Tarif normal	Tarif réduit*
<b>1 an</b> (6 numéros)	<b>26,50</b> euros	<b>22,00</b> euros
<b>2 ans</b> (12 numéros)	<b>46,00</b> euros	<b>41,00</b> euros

\* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

**ADRESSE DE LIVRAISON**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Email : \_\_\_\_\_

**ADRESSE DE FACTURATION** (si différente)

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Code postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Pays : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Email : \_\_\_\_\_

J'ai déjà un numéro d'abonnement

\_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir une facture

**FORMULAIRE À RETOURNER À :** ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex  
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD  
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : [routage-abonnement@ecpad.fr](mailto:routage-abonnement@ecpad.fr)



Trois questions au général Etienne du Peyroux

# « LA TRADITION S'EXPRIME DANS LES CODES »

Les traditions militaires sont un héritage de notre armée mais plus largement de notre pays. Elles sont celles d'un peuple et de son histoire. « Elles ne consistent pas à conserver les cendres, mais bien à entretenir une flamme », disait Jean Jaurès. Le général Etienne du Peyroux, officier référent de la tradition de l'armée de Terre, en assure la perpétuation.

## ■ Qu'est-ce que la tradition et comment s'exprime-t-elle ?

L'uniforme, les drapeaux, les saluts, en passant par les insignes et le jargon, sont autant de formes que prennent les rites communs ou plus singuliers de la tradition. Ils réunissent les femmes et les hommes autour d'un sentiment d'appartenance. La tradition est un héritage. Elle est l'ensemble du patrimoine matériel et immatériel. Elle est un socle sur lequel se construit une culture, une histoire. Au sein de l'armée de Terre, elle tient une place importante et donne naissance à l'esprit de corps, vecteur de cohésion. Elle s'exprime dans un certain nombre de codes que chaque soldat adopte en rejoignant son unité. Elle est aussi bien un legs qu'un moyen de transmission des valeurs de fraternité, d'exigence et de dépassement.

## ■ Quelle place pour la tradition dans le métier des armes ?

Les militaires font en effet un métier particulier : ils sont prêts à donner leur vie pour une cause qui les surpasse. Ils s'inscrivent dans l'histoire de la Nation, construite grâce aux sacrifices des combattants. La tradition permet aux soldats de marcher dans les pas de leurs anciens et de s'inscrire dans une lignée. En cela elle invite à l'humilité. Elle est le lien entre les générations, une richesse qui oblige en nous plaçant face à notre passé, un guide pour vivre le présent et une force pour affronter l'avenir. Elle permet aussi au soldat d'exprimer le sens de son engagement vers l'extérieur. Par l'expression de la tradition (tenue, cérémonial, salut etc.) le militaire affirme la fierté d'appartenir à son unité et



**Cérémonie de remise de fourragère au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marine. Un parrain des jeunes engagés s'avance dans les rangs afin de remettre les fourragères à ses filleuls.**

de servir son pays. La tradition permet en ce cas précis de symboliser le lien entre l'armée et la Nation.

## ■ Cultiver une tradition singulière n'est-il pas un risque d'entretenir un entre-soi ?

La recherche d'un juste équilibre dans l'exercice des traditions est un impératif à bien mesurer et respecter. La tradition trouve sa limite lorsqu'elle devient une fin et non plus un moyen et qu'au lieu d'unir elle exclut. Être militaire est un métier collectif. La tradition se doit donc d'être intelligible de tous pour que chacun puisse se l'approprier. Enfin, elle s'adapte à son temps : si l'esprit demeure, la lettre, elle doit évoluer. La tradition nous irrigue mais ne doit pas nous figer. Ainsi elle sera un outil efficace pour surpasser les difficultés en nous arrimant à des valeurs cardinales telles que la solidarité, le courage, l'abnégation. ●

**Propos recueillis par :** Tanguy de Maleissye  
**Photo :** Lola Normand-Louvion



MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE?



IL N'Y A PERSONNE SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES!



JE NE SUIS PLUS SEUL! ON VA POUVOIR ME RENSEIGNER



JE DOIS DÉFILER MAIS PERSONNE NE S'EST DÉPLACÉ! LA COHÉSION NATIONALE N'EXISTE PLUS DANS CE PAYS? MÊME UN 14 JUILLET?

QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ! NOUS SOMMES EN DÉCEMBRE.



ET PUIS VOUS COMPTIEZ DÉFILER DANS CETTE TENUE?



TOM! TOM! RÉVEILLE-TOI, ON EST ARRIVÉ!



MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE? IL N'Y A PERSONNE SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES!



BIEN SÛR QU'IL N'Y A PERSONNE, UN 14 JUILLET À 5H30 DU MAT! FAUT QU'ON SE METTE EN PLACE!

ÇA VA TOI?



JE NE SAIS PAS... JUSTE, ÔTE MOI D'UN DOUTE... ET SURTOUT JE VEUX LA VÉRITÉ...



DIS-MOI, JE NE SUIS PAS EN TENUE DE PANTHÈRE ROSE?!

# 最寄り の病院<sup>(1)</sup>

Une opération d'urgence à l'étranger hors période d'activité ?  
Incluse dans votre contrat, notre assistance déplacement privé vous  
rembourse vos frais médicaux d'urgence à l'étranger jusqu'à 80 000 €.

<sup>(1)</sup> Hôpital le plus proche.

## Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre  
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -  
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous  
connaître ou  
prendre contact  
avec un conseiller,  
flashez-moi !

## Focus

L'armée de Terre poursuit son soutien à Mayotte



## Retour sur objectif

Patrick Chauvel, infiltré à Kolwezi



## Portrait

Sergent Guillaume,  
l'engagement comme moteur



## Histoire

Marc Bloch, historien,  
combattant et résistant



Également :

Testé pour vous | Zoom sur | En tête à terre

[www.terremag.defense.gouv.fr](http://www.terremag.defense.gouv.fr)